


DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

16me ANNÉE. N° 25.

# VESTRIS PREMIER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR,
RUE DES PIERRES, 46,
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX.

1848

# VESTRIS PREMIER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

# VESTRIS PREMIER

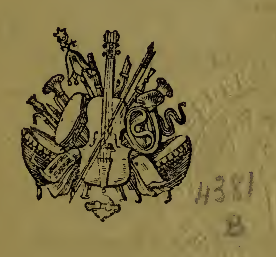
OU

# LE DIOU DE LA DANSE,

## COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

**PAR M. MÉLESVILLE ET G. LEMOINE,**

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Montansier (Palais-Royal), le 25 mars 1848.*



**BRUXELLES.**

**J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,**

RUE DES PIERRES, N° 46.

LE SOIR, AU THÉATRE ROYAL.

---

1848

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|
| APOLLINO VESTRIS, premier danseur de l'Opéra. | MM. LEVASSOR. |
| LE DUC DE CARAMAN, officier de mousquetaires. | GERMAIN. |
| OLIVIER, jeune musicien. | BERGER. |
| JACQUINET, valet de Vestris. | AUGUSTIN. |
| D'ORIGNY, mousquetaire. | LACOURIÈRE. |
| DEUX AUTRES MOUSQUETAIRES. | |
| UN LAQUAIS. | |
| UN PAGE. | Mmes GABRIELLE. |
| Mme D'ÉTIOLLES, marquise de Pompadour. | BRASSINNE. |
| CÉLESTINE, nièce de Vestris. | BERGER. |
| DANSEURS ET DANSEUSES de l'Opéra. | |

*La scène est à Paris, au premier acte; et dans la forêt de Sénart, au second.*

# VESTRIS PREMIER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

---

## ACTE I.

Salon. — Ameublement Louis XV.

### SCENE PREMIERE.

JACQUINET, *parlant à la cantonade.*

Désespéré, mesdames!... mais M. Vestris, mon illustre maître, ne peut donner sa leçon ce matin!... il est enfermé dans son cabinet... il compose!... (*Descendant.*) et un danseur qui compose, c'est sacré!... Comme c'est flatteur!... des marquises, des duchesses...qui font antichambre chez nous!... et paient un louis d'or le cachet, pour que nous leur apprenions à faire la révérence au roi!... Ah! dame!... c'est qu'une révérence au roi Louis XV!... on ne sait pas où ça peut mener une femme... et surtout son mari!... ça fait travailler toutes les têtes!... (*Vivement.*) Diable!... travaillons mes jambes, moi!... faut avoir de l'élasticité la veille de ses noces... voilà huit jours que ma future Louison Boquillard, doit arriver de La Ferté, tout exprès... pour m'épouser!... elle ne peut pas tarder à présent!... (*Faisant des battemens.*) On dit qu'elle est jolie, cette petite Louison!... quand je l'ai quittée... (*Levant la jambe.*) elle n'était pas plus haute que ça!... mais elle promettait!... Oh! dieux, cette idée-là donne des battemens de cœur... et vous en ferait faire jusqu'à demain!... houp! houp!...

Au moment où il envoie très-haut son pied, Olivier entre par le fond.

### SCENE II.

JACQUINET, OLIVIER, *puis* CÉLESTINE.

OLIVIER, *manquant de recevoir le pied de Jacquinet dans la figure.*

Prends donc garde, Jacquinet!...

JACQUINET.

Oh! pardon, M. Olivier!... c'est que nous autres danseurs! une fois lancés!...

OLIVIER, *souriant.*

Tu veux aller trop haut!...

JACQUINET, *à part.*

Ce n'est pas comme lui... qui ne va pas du tout! depuis six mois qu'il nous fréquente... à peine s'il sait distinguer son pied droit de son pied gauche!...

OLIVIER, *à part, regardant de tous côtés.*

Célestine n'a pas encore paru!

JACQUINET, *continuant ses exercices.*

Je vois bien ce que vous cherchez, M. Olivier... mais M. Vestris ne donnera sa leçon qu'à deux heures!...

OLIVIER.

Ah!... tant mieux... (*Allant au clavecin à gauche.*) Je pourrai achever la romance que j'ai commencée hier... (*A lui-même.*) et qu'elle m'a demandée.

JACQUINET, *avec dédain.*

Il va faire de la musique, au lieu de faire des pliés... Automate, va!... Après ça, faut être juste... (*Montrant les jambes d'Olivier.*) La nature a été mesquine à son égard... (*Montrant les siennes.*) et ne lui a pas donné des muscles de fil d'archal comme ça!... (*S'arrêtant.*) Qui vient encore m'interrompre?... tiens! la nièce de M. Vestris.

OLIVIER, *quittant subitement le piano.*

Mlle Célestine!...

JACQUINET.

Ah! mon Dieu! comme elle est troublée!...

CÉLESTINE, *entrant par le fond et toute troublée.*

J'ai cru qu'il m'avait suivie!... Non!... (*Voyant Olivier.*) M. Olivier!... je respire!

OLIVIER, *courant à elle.*

Qu'avez-vous?... pourquoi cette frayeur?...

JACQUINET, *s'agitant.*

Elle va se trouver mal!... Qu'est-ce qu'on pourrait donc vous offrir... mamzelle?... de l'eau de mélisse?... ou bien un fauteuil?... (*Il va pour avancer un siége.*)

CÉLESTINE.

Merci!... je commence à me rassurer... j'ai cru que je n'aurais pas la force de remonter l'escalier!

OLIVIER.

Mais que vous est-il arrivé... au nom du ciel!...

CÉLESTINE.

Je puis vous le dire, maintenant qu'il a perdu mes traces!... J'étais sortie ce matin... pour aller voir ce pauvre Crochard.

JACQUINET.

Le premier maître... de not' maître!

OLIVIER.

Qu'il n'a jamais abandonné.

CÉLESTINE.

Justement... je lui portais, de la part de mon oncle, le trimestre de la petite pension qu'il lui fait!

JACQUINET, *avec enthousiasme.*

Oh! les artistes!... nous sommes tous comme ça!... (*A Olivier.*) Moi... voyez-vous... ma mère, je ne passe pas trois mois... sans lui demander de l'argent!

OLIVIER.

Mais, tais-toi donc, bavard!... (*A Célestine.*) Eh bien?

CÉLESTINE.

En revenant, je n'avais pas fait vingt pas que j'entends marcher derrière moi, et quelqu'un m'adresser la parole à voix basse...

OLIVIER, *jaloux.*

Un jeune homme?

JACQUINET.

Ils sont indignes, ces brigands-là!

CÉLESTINE.

Jugez de ma frayeur!... j'avais reconnu l'uniforme de mousquetaire!...

OLIVIER.

L'insolent!

JACQUINET.

Et qu'est-ce qu'il vous disait?...

CÉLESTINE.

Que sais-je?... de ces fades complimens dont les hom-

mes sont prodigues... et qu'ils débitent à toutes les femmes.

AIR : *Partie et revanche.*

(L'imitant.)

« Je vous aime... je vous adore!... »

(Ton naturel.)

Je doublais le pas... mais en vain !
Et, malgré moi, je l'entendais encore
Me répéter, en saisissant ma main :
« Ah ! d'un seul mot, prononcez mon destin !
« Oui, c'est pour vous que je respire...
« Je meurs d'amour!... »

OLIVIER, à mi-voix, avec dépit.

Enfin, ce qu'en secret,
Moi, je pensais, sans oser vous le dire,
Sans le penser, le fat vous le disait!

(*Avec colère.*) Et je n'étais pas là !...

JACQUINET. Pour aller chercher le commissaire?

CÉLESTINE.

Je veux lui échapper... Il me saisit dans ses bras et m'entraîne vers une voiture, dont deux grands laquais venaient d'ouvrir la portière! Ma tête se perdait... J'allais appeler au secours... lorsque soudain passe un brillant équipage... avec une dame éblouissante de beauté, de parure... « *Que vois-je?* dit-elle! — *La marquise* s'écrie : Mon ravisseur!... *c'est fait de moi!...* » Il m'abandonne aussitôt, disparaît... L'équipage en fait autant... Et moi, j'accours ici plus morte que vive et remerciant le ciel de m'avoir sauvée d'un si grand péril!

OLIVIER.

Et quel est ce seigneur?

CÉLESTINE.

Je ne sais! La livrée de ses gens était verte... avec des galons d'argent!...

JACQUINET.

Juste, la livrée du duc de Caraman!

OLIVIER.

Qui est capitaine des mousquetaires! Plus de doute, c'était lui! L'impertinent!... parce que les jeunes étour-

dis de la cour l'imitent dans toutes ses folies et jusques dans sa mise...

JACQUINET.

Mêmement, qu'il a fait prendre la mode de porter la tête un peu de côté... parce que...

OLIVIER, *vivement.*

Parbleu!... parce qu'il est bossu!... (*Il remonte.*)

JACQUINET, *haussant et baissant l'épaule.*

Non... il a une épaule un peu plus... ou plutôt un peu moins... Mais il ne faudrait pas le lui dire... Diable! il est brutal sur l'article! et il a l'esprit aussi mal fait...

OLIVIER, *brusquement.*

Que son dos!... (*A Célestine.*) Rassurez-vous, mademoiselle, on vous défendra... On trouvera des amis, des protections à la cour!... Moi, d'abord, j'en ai une...

CÉLESTINE.

Vous, M. Olivier?

JACQUINET.

Une protection?

CÉLESTINE.

Et qui donc?

OLIVIER, *souriant.*

C'est... je ne sais si je dois vous le dire... car vous allez vous moquer de moi!... C'est la plus jolie petite laitière...

CÉLESTINE, *riant.*

Une laitière!...

JACQUINET, *de même.*

Qui va à la cour? porter des fromages?...

OLIVIER.

Oui... cela doit paraître singulier, bizarre! et mon aventure est encore plus étrange que la vôtre!...

CÉLESTINE.

Une aventure?

JACQUINET, *avec empressement.*

Ah! contez-nous donc ça!... Je suis curieux de savoir... (*On sonne dans l'appartement de Vestris.*) Bon! je ne saurai rien... Voilà M. Vestris qui demande son

chocolat... Et quand on fait attendre le grand homme, il vous envoie son pied... (*On sonne. Criant.*) Avec le petit pain au lait... Oui, monsieur, on y va !... (*A Célestine.*) Vous me direz ce que c'est, mamzelle !... (*On sonne de nouveau. Criant.*) On y va!... (*Il sort en courant.*) Mon Dieu, on y va!...

### SCENE III.

### CÉLESTINE, OLIVIER.

CÉLESTINE, *riant toujours.*

Comment, M. Olivier, une laitière qui veut vous protéger?

OLIVIER. Elle me l'a jurée du moins.

CÉLESTINE. Son nom?

OLIVIER.

Je l'ignore.

CÉLESTINE.

Mais où l'avez-vous rencontrée?

OLIVIER.

Dans la forêt de Sénart, que je traversais modestement à pied, pour aller donner une leçon à Choisy!... Un cheval emporté, furieux, et monté par une jeune paysanne qui jetait les hauts cris, avait quitté la route et venait droit sur moi!... Au risque d'être broyé sous ses pieds, je m'élance, je l'arrête, et je reçois dans mes bras, presqu'évanouie, la plus ravissante laitière... Oh! mais, mille fois plus belle que je ne puis vous dire!... J'allais lui demander à quel fermier des environs elle appartenait, lorsque je vois accourir des piqueurs en livrée, une calèche élégante... Elle y monte lestement, me remercie dans les termes les plus gracieux, me promet son appui... et...

### SCENE IV.

LES MÊMES, Mme D'ÉTIOLLES, UN LAQUAIS.

Mme D'ÉTIOLLES, *qui s'est arrêtée au fond, et a entendu les derniers mots.*

Et tiendra sa promesse, je vous le jure, mon aimable chevalier!...

OLIVIER, *immobile de surprise.*

Ciel ! c'est elle!...

CÉLESTINE.

Ma grande dame de tout-à-l'heure!...

Mme D'ÉTIOLLES, *faisant un geste au Laquais qui sort, et s'avançant vers Célestine.*

Pardon, ma belle enfant, mais c'est bien vous que j'ai aperçue, il n'y a qu'un instant... (*Elle l'envisage.*) Ah ! mon Dieu ! je ne me trompe pas...

CÉLESTINE.

Ces traits!... Serait-il possible?

Mme D'ÉTIOLLES.

Célestine Bernard!...

CÉLESTINE.

Jeannette Poisson !

OLIVIER, *étonné.*

Jeannette Poisson!

Mme D'ÉTIOLLES.

Eh ! oui, vraiment!... La fille du fermier des Trois-Ormes, de La Ferté-sous-Jouarre.

CÉLESTINE.

Que l'on avait surnommée la belle laitière.

Mme D'ÉTIOLLES, *souriant.*

Et qui n'a pas oublié son ancien costume qu'elle reprend souvent par caprice... (*Regardant Olivier.*) Monsieur en sait quelque chose...

AIR : *Vaudeville de Mme Favart.*

Blanc corset et jupon de laine,
Valent bien de riches atours ..
Oui, quoiqu'en dise Lafontaine,
La fortune a d'heureux retours!
Et plus d'une jeune laitière
(En souriant.)
Avec un seul faux pas, a fait
Précisément tout le contraire
De Pérette et son pot au lait.
Plus d'une a fait le contraire
De Pérette et son pot au lait.

(*Tendant la main à Célestine.*) Quel bonheur!... re-

trouver ma compagne d'enfance !... Embrasse-moi donc, chère petite!... (*Regardant autour d'elle.*) Tu es ici...

CÉLESTINE.

Chez mon oncle...

OLIVIER.

M. Vestris!...

Mme D'ÉTIOLLES.

M. Vestris?...

CÉLESTINE.

Qui, à la mort de ma mère, m'a fait venir chez lui, et me chérit comme sa fille.

Mme D'ÉTIOLLES.

Justement, c'est lui que je cherche.

CÉLESTINE, *l'admirant.*

En vérité... je ne vous aurais pas reconnue!... vous êtes donc une riche et grande dame?...

Mme D'ÉTIOLLES.

Mais oui, à-peu-près!... et j'en suis quelquefois aussi surprise que toi!... La petite laitière de La Ferté-sous-Jouarre, femme d'un fermier général... de M. Lenormand d'Etiolles... un excellent homme... rempli de qualités!... que je ne vois jamais!...

CÉLESTINE.

Et vous avez des protections à la cour... car, d'après ce que vous avez promis à M. Olivier...

Mme D'ÉTIOLLES, *avec un peu d'embarras.*

Oui... j'y connais quelqu'un... qui me veut du bien!... (*S'interrompant.*) Mais, parlons d'abord de toi... chère enfant, du danger dont je veux te préserver!... sois franche... ce matin, était-ce la première fois que tu voyais le duc de Caraman?

CÉLESTINE.

Mon Dieu, non!... depuis quelque temps, je le rencontre partout!...

OLIVIER.

Partout!...

Mme D'ÉTIOLLES, *à part, en souriant.*

Le monstre!... Et hier encore, il me jurait qu'il n'adorait que moi!

OLIVIER, *à Célestine.*

Et vous ne m'en avez rien dit!

CÉLESTINE.

A quoi bon?... je pensais qu'il se lasserait... de ses poursuites!... et puis, je ne le trouvais pas à craindre pour moi!...

Mme D'ÉTIOLLES.

Pourquoi donc?...

CÉLESTINE, *baissant les yeux.*

Ah!... c'est que...

Mme D'ÉTIOLLES, *souriant.*

C'est que... tu en aimes un autre!... c'est clair, je m'y connais!... (*Regardant Olivier.*) Et mon galant paladin qui se trouble... j'aurais dû le deviner!... (*Les prenant sous le bras avec bonté.*) Mes pauvres enfans, vous vous aimez donc bien?

OLIVIER, *avec feu.*

Ah! madame!...

CÉLESTINE, *à mi-voix, et montrant Olivier.*

C'est un jeune musicien rempli de talent!

Mme D'ÉTIOLLES.

Je n'en doute pas!... Eh bien!... il faut que Vestris vous marie...

CÉLESTINE.

Bon... oh! vous ne connaissez pas mon oncle... c'est le meilleur des hommes...

OLIVIER.

Mais si fier de son art!...

CÉLESTINE.

De sa réputation!...

OLIVIER.

Il dit qu'un danseur peut s'élever à tout.

Mme D'ÉTIOLLES.

Dans un sens, il n'a peut-être pas tort, mais si je me mets dans la tête, si je dis : je le veux!... il faudra bien qu'il vous marie!... et je le veux!...(*A Célestine.*) pour faire ton bonheur... (*A Olivier.*) pour m'acquitter envers vous, M. Olivier... et donner une leçon à cet écervelé de Caraman!... (*Gaîment.*) Nous allons conspi-

rer tous les trois!... d'abord, mon jeune protégé, pour vous faire connaître... Vous devez avoir composé quelque messe... quelque motet... Il n'y a pas de musicien qui n'ait fait au moins une messe!

OLIVIER.

Hélas! madame... j'en ai neuf!

Mme D'ÉTIOLLES.

Choisissez la plus belle... nous la ferons exécuter à Versailles...et le lendemain, vous êtes maître de chapelle.

OLIVIER, *avec joie.*

Il serait possible!...

Mme D'ÉTIOLLES, *à Célestine.*

Quant à ton oncle... malgré son auréole de gloire, est-ce qu'il n'a pas quelque ambition secrète?...

CÉLESTINE.

Il ne désire qu'une chose au monde... c'est d'être présenté au roi, et de danser dans les petits appartemens.

Mme D'ÉTIOLLES.

A merveille! je le tiens!... je vais lui parler.

OLIVIER.

Impossible!... il est enfermé dans son cabinet, il compose...

CÉLESTINE.

Et dans ces momens-là... fût-ce pour la reine de France... personne n'oserait le troubler.

Mme D'ÉTIOLLES.

La reine de France!... (*A elle-même.*) Je n'en suis pas encore là tout-à-fait!... Cependant, il faut que je le voie aujourd'hui... il le faut absolument, pour une affaire de la plus haute importance... ma présentation à la cour, qui a lieu ce soir même... Je ne veux point y paraître gauche, empruntée... et donner ce triomphe à toutes mes rivales!... L'amour des rois tient à si peu de chose!... (*Haut, et allant s'asseoir à la table à gauche.*) Eh! mais, excellent moyen!... (*Ecrivant tout en parlant.*) Je ne puis attendre... mais Vestris me recevra à deux heures, j'en réponds!... que ce billet lui soit remis...

CÉLESTINE.

Je m'en charge!

Mme D'ÉTIOLLES, *écrivant toujours.*

Sans me nommer... sans dire de quelle part... c'est essentiel !... (*A part, cachetant sa lettre.*) Ma présentation est un secret... et il ne faudrait qu'une indiscrétion pour mettre en jeu toutes les cabales... (*Elle se lève, en laissant le billet sur la table.*) Là... votre mariage est en bon train, et, avant la fin du jour, vous verrez si Jeannette Poisson sait servir ses amis !...

OLIVIER *et* CÉLESTINE, *lui baisant la main.*

Ah ! que vous êtes bonne !...

*ENSEMBLE.*

AIR : *J'suis mon maître.*

Espérance,<br>
Confiance,<br>
Aujourd'hui même entre vous, nous.<br>
Sa Ma science,<br>
Va, je pense,<br>
Serrer les nœuds les plus doux !

(Mme d'Étiolles sort par le fond.)

SCENE V.

CÉLESTINE, OLIVIER, *puis* VESTRIS.

OLIVIER.

Est-ce un rêve?... maître de chapelle!...votre mari !

CÉLESTINE.

Pourquoi non?... Elle est si jolie... elle doit réussir dans tout ce qu'elle entreprend.

VESTRIS, *en dehors.*

Je le tiens!... je le tiens... Corpo di Bacco!...

CÉLESTINE.

Mon oncle !...

OLIVIER, *courant se mettre au clavecin, troisième plan, à gauche.*

Eh ! vite !... au clavecin !

CÉLESTINE, *s'asseyant du même côté, premier plan.*

Et moi... à ma broderie !...

Vestris entre par la droite; il est habillé, mais la coiffure en

désordre, et enveloppé dans une robe de chambre de damas de soie.

VESTRIS, *avec enthousiasme, se promenant à grands pas.*

Ze le tiens enfin... ce pas nouveau, ce pas immense, ce pas gigantesque, qui est le piou grand effort de l'esprit houmain !...

Air *nouveau de M. Florimond.*

Oui, le voilà,
(Se touchant le front.)
Il est sorti de là...
Ce souperbe capo d'opéra,
Que mon seul zénie il enfanta
Et qui m'immortalisera!
(Repassant ses figures et faisant des passes.)
D'un premier bond,
Ze touche au plafond...
Flic-flac... si sol... et rigaudon!
Pouis, retombant,
Ze fouis en glissant...
Comme sous l'herbe le serpent ! } bis.
Mais, en deux sauts,
J'accours pious dispos .
Chassez... croisez... et dos à dos!
Et, roi des chats,
Ze finis mon pas
Par trois coupés... six entrechats !

(Il bat plusieurs entrechats, et reprend avec enthousiasme.)

Oui, le voilà, etc.

(Il tombe essoufflé sur un fauteuil et s'éventant avec son mouchoir.)

Ouf !... il n'y a rien comme le travail de tête pour vous casser les zambes...

CÉLESTINE, *qui s'est levée, lui essuyant le front.*

Mon cher oncle... vous voilà tout en nage!...

VESTRIS, *assis.*

C'est toi? embrasse-moi, mon enfant! tu me vois transporté!... tu sais que ze souis modeste... ce matin encore, ze me demandais si z'avais dou talent... ou si z'étais un homme de génie... eh bien! ma sère, ze suis

honteux de te l'avouer... ze souis tout bonnement un prodize!... (*Il se lève.*)

CÉLESTINE, *naïvement.*

En vérité, mon oncle ?

VESTRIS.

Ze viens de créer une soze, devant laquelle ze souis forcé moi-même de me prosterner!... un pas si neuf, si étourdissant... qu'il doit détrôner l'insipide menouet... qui m'assomme et endort ce bon public... c'estoune révolution, ma sère, rien que cela!...(*Admirant son pied.*) Dire que d'un coup de cet orteil ze pouis sanzer la face de l'Europe!... (*Appuyant.*) dansante! dansante!... perché ze souis modeste, et que ze ne veux pas m'attribouer, dans l'équilibre politique, piou de poids que ze n'en ai réellement!

OLIVIER, *qui s'est approché à son tour.*

En effet, M. Vestris, cela m'a semblé d'une verve, d'une grâce...

VESTRIS, *lui faisant signe de la tête d'un air protecteur.*

Ah! te voilà, petit!... bonzour, mio caro... oui, ze souis content! ze n'ai piou qu'à retoucer le style, à trouver ma petite péroraison... ouna coda... le bouquet!... (*Se remettant à composer.*) Ze le sens là (*Se frappant la tête.*) qui fermente, qui bouillonne comme le Vésouve, et qui ne veut pas zaillir!... Ze sais bien ce qu'il me faudrait... quelque soze de triomphal, d'élevé... comme cela... (*Il bondit.*) ou plutôt... non... quelque soze de gracious, de tendre, comme... (*Il fait une pirouette renversée qu'il n'achève pas. S'interrompant.*) Et toi, petit, que faisais-tou là?

OLIVIER.

Mon Dieu, M. Vestris, je me remettais au clavecin... parce que je m'aperçois...

VESTRIS, *prenant une prise de tabac.*

Que tes pieds ne mordent pas à la danse!

OLIVIER, *souriant.*

C'est vrai... et il vaut encore mieux être un bon musicien...

VESTRIS.

Que de ne rien être dou tout?... (*Avec dédain.*) Pouh!... ze ne veux pas t'houmilier, mon ser... mais c'est dérozer!... tu dérozes, perché la mousique, il est touzours l'houmilissime servante de la danse.

OLIVIER.

Cependant, l'une tient essentiellement à l'autre.

CÉLESTINE.

Sans musique il n'y aurait pas de danse!

VESTRIS.

Error!... c'est par poure bonté d'âme que la danse veut bien admettre la mouzique... perché, qu'est-ce que c'est que la mouzique? Un art borné : *Out, ré, mi, fa, sol, la, si, out;* il ne sort pas de là.

CÉLESTINE.

A la bonne heure, mon oncle; mais quelqu'un lui a promis de le faire nommer maître de chapelle.

VESTRIS, *haussant les épaules.*

Povero!... ce n'est pas maître de ballets!

OLIVIER, *avec embarras.*

Je sais qu'il y aura encore une grande témérité à moi... mais enfin, M. Vestris, je me flattais que si j'étais nommé, vous daigneriez consentir...

VESTRIS, *cherchant la fin de son pas.*

Flic-flac!... consentir?... à quoi?... va touzours, ze souis comme César, moi... ze dicte... quatre pas à la fois.

OLIVIER, *poussé par Célestine.*

Consentir...

CÉLESTINE, *le poussant.*

Allez donc!

OLIVIER.

A m'accorder la main de votre aimable nièce!

VESTRIS, *s'interrompant brusquement.*

Hein? qué? comment as-tou dit cela, mon ami?... ze n'ai pas bien entendou.

OLIVIER, *s'enhardissant.*

Que vous daigneriez m'accorder la main de votre nièce.

VESTRIS.

La main de ma nièce?... la nièce de Gaetano-Apol-

lino Vertris à toi?... si ze n'étais la modestie même... ma tou ne sais donc pas, petit, qu'il n'y a que trois grands hommes en Europe... M. de Voltaire, le roi de Prousse, et... c'est-à-dire non... Moi, M. de Voltaire et le roi de Prousse!... trois... pas davantage!... et tou voudrais... (*Avec pitié.*) Povero amico! quand tou coultivais la danse, ze ne dis pas... nous marchions de pair!... mais à présent, oun musicien, c'est-à-dire oun être qui rampe touzours aux pieds dou danseur... là, dans l'orchestre, le nez sour son pupitre... avec oune clarinette dans les doigts... couac!... tandis que moi, ze plane, ze voltize! touzours dans les airs!... brrr!... sonze donc à la distance qui nous sépare... (*Il fait un bond.*)

ENSEMBLE

CÉLESTINE.

Mais, mon oncle...

OLIVIER.

M. Vestris...

VESTRIS, *se drapant fièrement dans sa robe de chambre.*

Il suffit!... (*Récitatif burlesque.*) « N'espérez rien de piou... les dioux ont prononcé!... broum! broum!... » (*Ton naturel.*) Ainsi, ze te verrai touzours avec plaisir, ma ne remets piou les pieds ici!

OLIVIER, *consterné.*

Me voilà congédié!

CÉLESTINE, *bas.*

C'est votre faute, vous ne savez pas vous y prendre... (*Le conduisant à la porte.*) Allez chercher votre messe, et revenez dans un quart d'heure, j'aurai tout arrangé.

Olivier sort en lui faisant des signes.

## SCENE VI.

### VESTRIS, CÉLESTINE.

VESTRIS, *assis à droite, continuant à chercher son pas.*

Quelle récompense le roi pourra-t-il m'accorder pour cette soublime création?... tra la la la... je ne vois guère que des lettres de noblesse!... pourquoi non? on dit bien : M. de Voltaire; perché ne dirait-on pas aussi : M. de Vest... (*Il est interrompu par Célestine, qui lui*

*tend la main de Mme d'Étiolles, qu'elle a été prendre sur la table. S'interrompant.*) Che cos'è?

CÉLESTINE.

Une lettre, mon oncle, qu'un valet inconnu vient d'apporter pour vous.

VESTRIS, *la prenant et se levant.*

Sango di Bio! le roi aurait-il devancé mes vœux, et... (*Portant le papier sous son nez.*) Que ze souis bête!... un parfum d'iris... c'est d'ounc femme!... (*Il l'ouvre et lit.*) « Oune jeune dame de prima qualita, que l'on s'accorde à ne pas trouver trop mal, réclame de la galanterie de M. Vestris un moment d'entretien, tête-à-tête... » (*Souriant avec fatuité.*) Tête-à-tête!... (*Continuant.*) « Elle viendra aujourd'hui à 2 heures, et désire ne pas être connue... » (*A lui-même.*) Point de signature!... (*Se caressant le menton.*) ounc zeune dame... (*Souriant.*) Est-ce que par hasard?... hum! oh! eh! ce ne serait pas la première qui... (*Brusquement.*) A 2 heures! et ma toilette, il n'est pas achevée... (*Appelant.*) Zacquinette! Zacquinette!...

CÉLESTINE, *à part.*

Il paraît de meilleure humeur... (*Haut et le calinant.*) Mon petit oncle, vous avez été bien dur tout-à-l'heure pour ce pauvre Olivier!...

VESTRIS, *étonné.* Moi?

CÉLESTINE.

Vous lui avez fait de la peine.

VESTRIS.

Tou crois?... eh bien! fais-loui dire que ze ne loui en veux pas... (*A lui-même.*) Oune zeune et zolie dame, tête-à-tête!... cara mia!... ce petit fat de Gardel, qui se vante sans cesse de ses bonnes fortunes, verra qu'il n'est pas le seul... (*Appelant.*) Zacquinette!... ma où est-il donc, ce drôle?... Zacq...

## SCENE VII.

LES MÊMES, JACQUINET, *entr'ouvrant la porte du fond.*

JACQUINET, *tranquillement.*

Est-ce que monsieur m'a appelé?

VESTRIS.

Comment, misérable? voilà oune heure que ze m'égosille!... où étais-tou donc?

JACQUINET.

Au coche de La Ferté à attendre ma future, Louison Boquillard, qui ne veut pas arriver.

VESTRIS, *souriant.*

Ze crois bien! elle n'est pas pressée d'épouser un boutor comme toi!... Presto, presto! ma perrouque, mon habit, tout ce qu'il me faut.

CÉLESTINE, *qui s'est remise à l'ouvrage.*

Vous attendez quelqu'un mon oncle?

VESTRIS.

Oui, un zeune président à mortier... pour une leçon particulière. (*A Jacquinet*) Une dame di prima qualita!

JACQUINET, *à mi-voix.*

En avez-vous eu de ces bonnes fortunes, hein?

VESTRIS.

Mais oui, pas mal, hé! hé! Allons, tais-toi, tais-toi, bavard; ze n'aime pas ébrouiter... (*Jacquinet entre dans la chambre.*) C'est vrai, nous autres artistes, nous sommes obligés par état à oune discrétion... (*Frappé d'une idée.*) Ah! oune fousée volante qui me traverse l'esprit... ze crois que ze tiens le pas final, le bouquet!... (*Jacquinet, qui est rentré tenant la perruque et l'habit, imite les poses de Vestris par derrière.*) Si, sol, oune pirouette, et ze retombe avec aplomb sur le pied droit!

JACQUINET, *à lui-même.*

Et je retombe avec aplomb...

Il tombe sur le pied de Vestris qui pousse un cri.

VESTRIS.

Ohi! balordo!...

Jacquinet avance avec empressement une chaise; il s'assied.

CÉLESTINE, *effrayée.*

Vous êtes blessé, mon oncle?

VESTRIS, *remuant le pied.*

Non, non... le mouscle est intact!... mais bestiassasse! tou ne sais donc pas que me briser le pied, c'est comme si tou brisais la tête à M. de Voltaire?... quand

tou auras estropié cette zambe, ce n'est pas la tienne qui la remplacera !... comme ce pauvre Crochard, qui s'avice... A propos, comment va-t-il, Crochard ?

CÉLESTINE.

Beaucoup mieux, mon oncle ; par malheur, sa femme est tombée malade, et ses cinq enfans...

VESTRIS, *se levant.*

Oune femme, cinq enfans ! et per nourrir tout ça, il se casse la zambe !... comme c'est inzénioux !... Oh ! c'est oune honte qu'en France, la terre classique des beaux-arts, oun dansor soit exposé... (*S'asseyant et se levant tout de suite en gesticulant.*) Et pourtant, le grand roi, il dansait le menouet... il le dansait même... (*S'asseyant.*) fort mal... Zacquinette, tou lui porteras vingt-cinq louis.

JACQUINET.

Au grand roi ?

VESTRIS, *s'asseyant.*

Eh ! non ! bestia ! à Crochard... Eh bien ! cette perrouque ?

JACQUINET, *allant la reprendre sur une chaise.*

Voilà !

CÉLESTINE.

Que vous êtes bon, cher oncle !

VESTRIS.

Pauvre Crochard, c'est oune ganache !... ma il a été mon maëstro... et zamais M. de Voltaire n'a oublié son maëstro, le père Porré... (*Se tournant vers Jacquinet.*) Qué qué qué que tou m'apportes là, toi ?... ouna perruque à marteaux... (*A mi-voix.*) pour oun rendez-vous *diamore*... corno !

JACQUINET.

Dam ! monsieur...

VESTRIS, *en colère.*

Si ze t'avais dit oune perrouque, à la bonne heure ; mais quand ze dis ma perrouque, c'est ma perrouque n° 1, ma perrouque à conquêtes, ma perrouque olympienne, ma perrouque enfin... (*La lui jetant au nez.*) Tiens, mets-la sour ta tête de bois !... (*Regardant l'habit.*) Et

oun habit zonquille per faire l'aimable!... soyez donc tout de feu, avec oun habit zaune!... corno! triple corno!... Z'aurais pioutôt fait d'aller le soisir moi-même... (*A mi-voix.*) Tou feras entrer cette dame par l'escalier dérobé!

(Chantant d'une voix chevrotante.)

« Zamais, dans ces beaux lieux... on ne voit de crouelle! »

AIR : *Oui, le plaisir bientôt va fuir.* (Fièvre brûlante.)

| VESTRIS. | CÉLESTINE et JACQUINET, à part |
|---|---|
| Oui, c'est sarmant, | Espoir charmant! |
| Dans un instant | Dans un instant, |
| Z'entends ma belle | Il voit sa belle |
| Qui m'appelle... | Qui l'appelle... |
| Comme mon cœur | Comme son cœur |
| Bat de bonheur! | Bat de bonheur! |
| Z'accours | Il court |
| Sur l'aile des amours! | Sur l'aile des amours! |

(Vestris rentre à droite, en poussant Jacquinet devant lui.)

## SCENE VIII.

### CÉLESTINE, *puis* CARAMAN.

CÉLESTINE, *seule d'abord.*

Je n'ai entendu que quelques mots de sa lettre... mais Jeannette sera reçue par mon oncle... J'en suis sûre... elle l'attendrira... Oh! si je pouvais apprendre cette bonne nouvelle à Olivier... (*Voyant la porte du fond s'ouvrir.*) C'est lui, sans doute... (*Elle y court avec joie.*) Venez donc, mon ami...

CARAMAN, *paraissant.*

Mon ami!...

CÉLESTINE, *s'arrêtant confuse.*

Ciel!... le duc!...

CARAMAN, *gaîment.*

Me voici, ma toute belle. Je réponds toujours à ce nom si doux!... (*A part.*) Comtois ne m'avait pas trompé... c'est ici qu'elle loge!...

CÉLESTINE, *la main sur son cœur.*

Ah! monsieur, vous m'avez fait une peur!...

CARAMAN, *galamment.*

Ce n'est pas mon intention, mon adorable. Et si tantôt vous m'aviez laissé le temps de vous expliquer... car c'est un meurtre de cacher à tous les yeux tant d'attraits, tant de charmes!... (*Voulant lui prendre la taille.*) Il n'y a pas une dame de la cour qui ne fût jalouse de cette grâce, de cette fraîcheur!...

CÉLESTINE, *élevant la voix.*

Ne m'approchez pas, monsieur, sortez, sortez!...

CARAMAN, *voulant s'élancer.*

Oh! rien ne m'effraie...

Il se trouve en face de Vestris en grand habit de cour, perruque poudrée à blanc.

## SCENE IX.

LES MÊMES, VESTRIS.

VESTRIS.

Oun brouit assez étranze est venou jusqu'à moi... (*Reconnaissant Caraman.*) Qué veggio?... Monsou le douc... qui se permet...

CARAMAN.

Vestris!... (*Partant d'un éclat de rire.*) Ah! ah! ah! la bonne tête! quelle tournure grotesque!... il est superbe avec sa majesté de théâtre... Ah! ah!...

VESTRIS, *choqué.* Ze crois qu'il me rit au nez.

CÉLESTINE, *tremblante.*

Mon oncle, défendez-moi!..

VESTRIS.

N'aie donc pas peur! (*Au Duc.*) Monsou le douc, ze respecte votre nom... ma vous êtes chez moi, et ze me flatte...

CARAMAN.

Rassurez-vous, papa Jupiter... j'ignorais que cette charmante petite fût votre sang... (*Riant.*) Comment diable s'en douter!... et mon intention... au contraire... mon Dieu, je venais tout bonnement... sur sa réputation... je veux dire, sur la vôtre...

VESTRIS, *à part.* C'est ça... patauze, mon ami!...

CARAMAN, *vivement.*

Je venais... prendre des leçons de danse...

VESTRIS, *ironiquement.*

De danse ?

CARAMAN.

Oui, mon cher... (*A part.*) Excellent prétexte pour revoir la petite!

CÉLESTINE, *bas à son oncle.*

N'en croyez rien!

VESTRIS, *ricanant.*

Ze comprends, monsou le douc... vous voulez prendre des leçons de l'oncle pour en donner à la nièce!... des leçons! Hé! hé! hé!

CARAMAN, *souriant.*

Hé! hé!... pas trop bête pour un danseur.

VESTRIS, *lui ouvrant la porte du fond.*

Z'ai bien l'honneur...

CARAMAN.

Comment! je crois qu'il se permet de me mettre à la porte.

VESTRIS, *s'inclinant.*

Avec tout le respect que ze vous dois...

CARAMAN, *se fâchant.*

Ah! c'est trop fort! Corbleu... vous êtes maître de danse... je veux prendre des leçons... et vous m'en donnerez!

VESTRIS.

Ze vis demande pardon... ze ne donne desgrâces... qu'à ceux à qui z'en veux faire oune.

CARAMAN.

Ah! morbleu!...

VESTRIS, *se fâchant aussi.*

Et si z'appelle mes gens...

CARAMAN, *se moquant.*

Oh! ses gens!...

VESTRIS, *appelant.*

Zacquinette! Cascarinette! Bergamotte!...

CÉLESTINE.

Mon oncle!...

CARAMAN, *à part.*

Ameuter tout le voisinage!... me couvrir de ridicu-

le!... Je ne suis pas en forces... mais je prendrai ma revanche!... (*Haut, en riant.*) Ne dérangez pas vos gens, seigneur Agamemnon!... je sors... mais je ne vous dis pas adieu... (*Envoyant un baiser à Célestine.*) Et vous, ma belle, nous nous reverrons!...

VESTRIS, *à sa nièce.*

Rentre chez toi, ma bonne!...

CARAMAN, *à part.*

Si la petite m'échappe, je suis déshonoré!... (*Haut.*) A bientôt, danseur!...

## *ENSEMBLE.*

AIR : *Il faut, il faut faire justice.* (Fièvre brûlante.)

CARAMAN.

Oui, je saurai, de ma vengeance
Hâter ici l'heureux moment...
Et vais bientôt, par ma présence,
Punir l'impertinent!

CÉLESTINE.

Il ne respire que vengeance!
Ah! puisse-t-il en ce moment,
Nous délivrer de sa présence
Et calmer mon tourment!

VESTRIS.

Oui, craignez tout de ma vengeance,
Ze souis doux par tempéramment.
Mais mon bras saura, ze le pense,
Punir un insolent!

(Célestine rentre chez elle à gauche. — Caraman sort par le fond.)

### SCENE X.

VESTRIS, *seul, se promenant avec agitation.*

Dansour!... dansour!... il a osé m'appeler... (*Criant au fond.*) Eh bien! oui, ze souis dansour... et z'en fais gloire!... Et oun dansour... qui danse bien... vaut mieux qu'un grand seignour qui ne danse pas dou tout!... entends-tou, paltoquet!... (*Avec mépris.*) Et c'est douc... douc et pair même... ze souis sour que ça ne pourrait pas battre un six-houit!... (*On entend sonner deux heu-*

*res à la pendule.)* Deux heures!... Oh! Diou! ma colère il m'avait fait oublier mon rendez-vous!... Elle va venir... (*Ecoutant.*) Elle vient... z'entends oun carrosse qui s'arrête à ma porte... (*S'asseyant sur une chaise.*) On ne le croira pas, mais ze tremble comme oun enfant, comme oune pauvre feuille de rose!... (*Se relevant avec fierté.*) Allons donc, ze souis Vestris!... La porte s'ouvre... O Diou d'amour, veille sur moi, mon boun ami!...

## SCENE XI.

VESTRIS, Mme D'ÉTIOLLES, *voilée.*

Mme D'ÉTIOLLES, *timidement.*

M. Vestris?

VESTRIS, *faisant des grâces.*

C'est moi, céleste dame... (*A part.*) Elle est voilée!... ché gusto!

Mme D'ÉTIOLLES.

Pardon...

VESTRIS, *de même.*

Et oun petit pied! pour dire qu'elle en a oun!...

Mme D'ÉTIOLLES.

Vous excuserez la manière un peu bizarre dont je me présente... mais il est si difficile de parvenir jusqu'au célèbre M. Vestris...

VESTRIS, *à part.*

Elle s'exprime très-bien!...

Mme D'ÉTIOLLES.

Et le monde est si méchant que je n'ai pu m'entourer de trop de précautions!...

VESTRIS, *calinant.*

Si vous quittiez votre voile?...

Mme D'ÉTIOLLES.

Oh! non... je dois rester inconnue...

VESTRIS, *à part.*

Oune douchesse de la première volée!... (*Haut.*) Z'attends, belle dame, que vous daignez me dire le soujet qui vous amène.

Mme D'ÉTIOLLES, *jouant l'embarras.*

Comment... vous ne devinez pas?...

VESTRIS, *à part.*

C'est clair !... (*Haut.*) Ze souis la modestie même, madame... (*Se jetant brusquement à ses pieds.*) Mais s'il est vrai que mon faible mérite il ait trouvé grâce devant vous... il n'est rien que ze ne fasse pour obtenir un si glorioux destin...

Mme D'ÉTIOLLES, *à part, riant.*

Comment... il s'imagine... oh ! c'est trop drôle !

VESTRIS, *toujours à ses pieds et avec feu.*

Parlez... ordonnez... que voulez-vous de moi ?

Il prend sa main qu'il porte à ses lèvres.

Mme D'ÉTIOLLES, *d'un air aimable.*

Que vous m'appreniez à faire la révérence !...

VESTRIS, *stupéfait.*

Hein?... qué qué qué... quoi... la!... oh!...

Il se relève.

Mme D'ÉTIOLLES.

Je sais que personne ne la fait avec autant de grâce que vous !... je suis admise ce soir pour la première fois au cercle d'un grand personnage, d'un prince... qui, je l'avoue... ne m'est point indifférent... Il est essentiel qu'à mon apparition... j'obtienne tous les suffrages, que mes rivales soient confondues, et pour assurer ma victoire, pour leur présenter un modèle d'élégance et de goût, je ne pouvais m'adresser qu'à vous seul !

VESTRIS, *à part.*

Patatras !... il me semble ché ze dégringole du nuaze de zéphir... et que ze me donne oune entorse!

Mme D'ÉTIOLLES.

Vous ne répondez pas?...

VESTRIS, *à part.*

N'ayons pas l'air d'oun sot!... (*Haut et plus froidement.*) Si fait, si fait, madame... bien flatté... certainement... d'oune préférence... — Ze cherchais dans mon répertoire !... nous disons... ouna révérence... à oun grand personnaze... par conséquent... oun grand respect...

Mme D'ÉTIOLLES.

Mêlé de beaucoup de tendresse...

VESTRIS.

Avec un peu d'émotion...

Mme D'ÉTIOLLES, *vivement.*

Justement.

VESTRIS.

Et il faut que tout cela se voie dans la révérence.

Mme D'ÉTIOLLES.

Est-ce possible?...

VESTRIS.

Très-facile!... la danse il est oune langue si riche... (*Voulant lui prendre la main pour lui faire exécuter.*) Tenez...

Mme D'ÉTIOLLES.

Non, faites... je retiendrai parfaitement...

VESTRIS, *exécutant.*

Eh bien!... après les deux premiers salons, pious ou moins profonds, — vous vous approssez dou grand personnaze... et commencez à incliner légèrement le corps, en effaçant un peu l'épaule gauche... faites bien attention à cette nouance... il y en a qui se présentent droites comme oun manche à balai et se baissent comme oun magot de la Sine... ce n'est pas oune révérence cela... ça veut dire : (*Brusquement.*) Bonjour mon ser... comment vi portez-vous? (*Reprenant sa démonstration.*) Lou battement de votre cœur, il doit se peindre dans l'hésitation dou pied droit qui se pose avec peine, vous fléchissez en arrière la zambe gauche qui se baisse mollement... et laissez échapper votre robe de vos doigts arrondis...

Il figure cela.

Mme D'ÉTIOLLES.

Oh! très-bien...

VESTRIS.

Attendez!... c'est ici le point capital, lou trait soublime!... en levant doucement les yeux, vi rencontrez ceux dou grand personnaze... (*Exécutant tout ce qu'il peint.*) L'aspect de tant de mazesté, le respect, l'amour portent le trouble dans tous vos sens; votre sein il se soulève, vous respirez à peine, les cambes ils cancè'ent...

et en achevant votre révérence, vi semblez tomber aux pieds de votre vainqueur, qui, ravi, transporté, vous relève dans ses bras!... tandis qu'un mourmoure général d'approbation vis annonce que tous les cœurs ils sont à vos genoux!...

Mme D'ÉTIOLLES, *charmée.*

Parfait!... délicieux!... et avec une pareille leçon, mon succès est certain.

VESTRIS, *s'essuyant le front.*

Voilà ce que z'appelle oune révérence!...

Mme D'ÉTIOLLES.

M. Vestris, vous êtes un homme charmant!... et à mon tour, je veux faire quelque chose pour vous!... vous désirez être présenté au roi?...

VESTRIS, *étonné.*

Moi! madame...

Mme D'ÉTIOLLES.

Soyez franc... vous ne l'avez dit à personne... mais je l'ai deviné...

VESTRIS, *à part.*

C'est oune mazicienne... (*Haut.*) Le monde entier sait combien ze souis modeste, madame... ma z'avoue que ze souis étonné qu'un homme comme moi... qui ne tousse la terre que per ne pas houmilier ses camarades... Vestris, enfin!... le roi, il n'ait pas encore demandé à me voir... ça m'étonne!...

Mme D'ÉTIOLLES.

Eh bien! vous lui serez présenté aujourd'hui.

VESTRIS.

Aujourd'hui!...

Mme D'ÉTIOLLES.

Dans une heure!.

VESTRIS, *transporté.*

Bagatella!...

Mme D'ÉTIOLLES.

J'en fais mon affaire. Une voiture de la cour, conduite par un page du roi va venir vous chercher!...

VESTRIS.

Je souis écrassé de gloire et de satisfaction... Ah!

qui qué vous soyez... fée, enssanteresse... mon sang, ma vie!...

Mme D'ÉTIOLLES.

Je n'y mets qu'une condition... c'est que vous consentirez au mariage de votre charmante nièce avec le jeune Olivier, auquel je m'intéresse...

VESTRIS, *vivement.*

Olivier!... vous vous y intéressez!... c'est oun musicien du premier mérite!... ze les marie dès ce soir!...

Mme D'ÉTIOLLES, *le saluant de la main.*

Très-bien!... Ah! j'oubliais... le cachait pour ma leçon...

Elle lui donne une bague.

VESTRIS, *la recevant.*

Oun diamant magnifique!... (*A part.*) C'est l'impératrice de Roussie!...

*ENSEMBLE.*

AIR : *Chœur final de l'ordonnance du médecin.*

Jour glorieux!
Jour de joie et de fête!
l'
Non! rien ne m'arrête!
s
Déjà pour ma fête,
A tous les yeux,
La couronne s apprête;
Oui, qu'à tous les yeux,
s
Elle vienne combler mes vœux!

Vestris conduit Mme d'Étiolles au fond, la salue profondément. Elle sort.)

SCENE XII.

VESTRIS, *seul, courant à droite et à gauche.*

Ze suffoque! z'ai des éblouissemens!... présenté au roi!... c'est oune vision de mille et oune nuits!... dans une voiture de la cour! Ze voudrais serrer dans mes bras toute la mappemonde! ma ze souis modeste, ze ne veux pas répandre ça dans le quartier... (*Criant au*

*fond.*) Zacquinette, fais ouvrir la porte cochère toute grande, afin que l'on voie bien que l'équipage du roi ne vient que pour moi... (*Courant à gauche.*) Célestine, ma bonne amie, mets-toi à la fenêtre, et dès que la voiture de la cour paraîtra viens me prévenir... que ze ne fasse pas attendre les chevaux de Sa Majesté.

SCENE XIII.

VESTRIE, *puis* CARAMAN, D'ORIGNY *et* DEUX AUTRES MOUSQUETAIRES.

VESTRIS, *seul d'abord.*

Et nous, préparons vite oun petit discours au roi... car, enfin... Apollino Vestris ne peut approcher dou soleil... sans zeter aussi quelqu'éclat... (*Se posant.*) Sire... (*Joyeux éclats de rire en dehors.*) Ah! serait-ce déjà l'équipaze?... non!... (*La porte du fond s'ouvre.*) Que vois-je?...

Les Mousquetaires entrent en riant et en se tenant par le bras. — Ils sont légèrement pris de vin.

AIR *du Comte Ory.*

TOUS.

Après joyeuse orgie...
C'est charmant, c'est divin!
Encore une folie!..
Pour nous remettre en train!

VESTRIS.

Per Dio!... chez moi... des mousquetaires gris!...

CARAMAN, *en pointe.*

Du tout! papa Vestris... des mousquetaires noirs... s'il vous plait! qui ont bien dîné... voilà tout!...

D'ORIGNY.

Merveilleusement dîné!...

VESTRIS.

On s'en aperçoit... Et qui me procoure l'honneur!...

CARAMAN.

Voilà! vénérable zéphir!... tantôt vous m'avez éconduit fort incivilement... vous étiez en forces... j'ai cédé... maintenant je viens prendre ma revanche...

VESTRIS.

Votre revanche? ...

CARAMAN.

Oui ! ce petit gueux de vin de Champagne nous a mis en belle humeur... J'ai juré que vous me donneriez une leçon de danse... et vous allez me donner une leçon de danse...

VESTRIS, *dignement.*

Monsou le douc... oune pareille plaisanterie ..

CARAMAN.

Je ne plaisante pas!... Voici le chevalier d'Origny, mon ami intime, qui veut danser...

D'ORIGNY, *trébuchant.*

Oui... je veux danser !...

CARAMAN, *montrant les deux autres Mousquetaires.*

Le vicomte d'Escars... et mon autre ami intime... dont je ne sais plus le nom... qui veulent danser aussi...

D'ORIGNY, *à Caraman.*

Avec la nièce!... que tu dis charmante!... et que tu as promis de nous faire voir...

CARAMAN.

Ah ! oui, la nièce!... c'est juste!... ne l'oublions pas !... un bijou !... (*A Vestris.*) Vous allez faire venir votre nièce... je danserai... elle dansera... vous danserez aussi... nous danserons tous !...

TOUS.

C'est cela !...

VESTRIS.

Messious... il est inoui que dans oune ville civilisée... on se permette... (*Se calmant.*) ma z'excouse l'état dans lequel vous êtes... (*Voulant sortir.*) Pardon ! ze souis pressé...

Les deux Mousquetaires du fond lui barrent le passage.

CARAMAN.

Halte-là, papa... on ne passe pas !

VESTRIS.

Comment, messious...

CARAMAN.

Je vous l'ai dit... j'ai pris mes précautions... toutes les issues sont gardées... Et vous ne sortirez pas que vous ne nous ayez donné notre leçon!

VESTRIS.

Messious, le roi il m'attend...

CARAMAN.

Laissez-donc!...

VESTRIS.

Oune voitoure de la cour va venir me chercher!...

CARAMAN.

Gascon!...

VESTRIS.

Ze vous zure...

CARAMAN.

Raison de plus pour vous dépêcher... (*Voulant ouvrir une porte.*) Où est donc la petite... Caroline, Armantine, Joséphine... je ne sais pas son nom!...

VESTRIS, *refermant les portes.*

Monsou... c'est abouser... elle est sortie... (*A part.*) Diou!... si lou royal équipâze arrivait!...

CARAMAN *en pirouettant, aperçoit la pochette sur un meuble.*

Eh bien! en l'attendant... un menuet, une chaconne, la courante... je vais faire l'orchestre... (*Il racle.*)

VESTRIS, *se bouchant les oreilles.*

Oh!... (*Les Mousquetaires rient.*)

CARAMAN.

Il est un peu fêlé!...

VESTRIS, *à part.*

C'est toi qui l'es, fêlé, massacre!... (*Caraman recommence.*) Monsou le douc... au nom de l'art...

Se bouchant les oreilles.

CARAMAN, *se fâchant.*

Au diable l'art! je n'écoute rien... nous voulons un menuet... il nous faut un menuet, corbleu!

TOUS, *avec force.*

Oui, oui! le menuet!...

CARAMAN.

Nous ne quitterons pas la place!...

VESTRIS, *à part.*

Ze vous y forcerai bien... (*Les yeux au ciel et sur le devant de la scène.*) O Apollon, mon maître... tou vois l'indigne violence qui m'est faite! Venze-moi, Apollon!... que toute leur vie, la danse leur soit amère... que leurs zambes soient de couivre... que leurs pieds soient de plomb!... qu'ils brouillent toutes les figoures... et qu'à chaque entrechat, ils se cassent le nez!... Z'ai dit!... (*Haut.*) Allons, messious, ze souis à vos ordres!

TOUS.

Victoire!...

CARAMAN, *bas à ses amis.*

Nous allons rire!

VESTRIS, *qui l'a entendu.*

Pas tant... que vous croyez!...

CARAMAN.

En place, messieurs!... en place...

TOUS.

Voilà!... (*Ils se placent.*)

VESTRIS, *s'approchant de d'Origny qui ricane.*

Qué que c'est, monsou le chevalier?... comment tenez-vous votre chapeau? Est-ce que vi voulez nous offrir de l'eau bénite?

CARAMAN, *riant.*

Ah! ah!... ce pauvre d'Origny... qui offre de l'eau bénite!...

LES AUTRES, *riant.*

C'est bien cela!

VESTRIS, *à un autre.*

Et vous, monsou le vicomte, qui riez, qué voulez-vous faire avec ces pieds-là?

CARAMAN, *riant toujours.*

Avec ses pieds!... parbleu, il veut marcher...

VESTRIS.

Vous ne voyez pas qu'il marche comme ou un canard!... Avec des pattes comme ça, on ne peut que barbotter!...

Les Mousquetaires rient.

CARAMAN.

Bravo! il est en verve!... le papa Vestris... à mon tour... mon paquet!... (*Il se place.*) Hein, je crois que cette pose est remplie de grâces!...

VESTRIS *à part.*

Attends... ze vais t'en donner des grâces... (*Le maniant brusquement.*) La poitrine en avant... Les épaules effacées... la tête haute!... levez donc la tête, corblou!... encore!... encore!...

CARAMAN, *criant.*

Aïe!... aïe!... prenez donc garde... que diable... vous me disloquez!...

D'ORIGNY, *riant aux éclats.*

Vous n'en viendrez jamais à bout, Vestris!...

VESTRIS, *froidement.*

Vous avez raison, on ne redresse pas oun bossou.

LES MOUSQUETAIRES.

Oh!...

CARAMAN, *furieux.*

Misérable!... (*Il porte la main à son épée.*)

D'ORIGNY.

Caraman!

VESTRIS, *à part.*

Ze souis venzé!

CARAMAN, *contenu par d'Origny.*

C'est juste! on ne répond avec l'épée qu'à un gentilhomme!... mais un faquin de danseur... voilà tout ce qu'il aura de moi...

Il lui envoie dédaigneusement son gant à la joue. — Musique jusqu'à la fin de l'acte.

VESTRIS, *pétrifié.*

Oh! oun pareil affront... à moi... à Vestris!... (*Il se cache la figure.*) Oh!

D'ORIGNY, *sérieusement.*

Caraman... tu as tort... et si j'avais su...

CARAMAN.

Allons donc! j'ai châtié un insolent... comme il le méritait...

### SCENE XIV.

LES MÊMES, CÉLESTINE, OLIVIER, JACQUINET, UN PAGE DU ROI.

CÉLESTINE, *accourant.*

Mon oncle, mon oncle, la voiture du roi...

OLIVIER, *de même.*

Qui vous attend en bas.

JACQUINET, *montrant le Page au fond.*

Et un page galonné d'or!...

CARAMAN *et* SES AMIS.

Un page de la cour!...

LE PAGE, *à haute voix.*

Sa Majesté attend M. Vestris!...

VESTRIS, *d'une voix éteinte.*

Le roi!... il est trop tard!... (*A sa nièce et à Olivier.*) Pious de mariage... pious de gloire!... Dites au roi que Vestris et déshonoré!... (*Avec sanglots.*) qu'il est mort!

Il tombe inanimé sur un fauteuil.

CÉLESTINE, *avec un cri, courant à lui.*

Mon oncle!...

On l'entoure. Les Mousquetaires se regardent d'un air consterné.

FIN DU PREMIER ACTE.

---

# ACTE II.

Le théâtre représente une partie très touffue de la forêt de Sénart. — A gauche du spectateur, un pavillon en pierres et briques (style gothique). — Fenêtre au premier étage. — A droite, une route s'enfonçant dans le taillis. — Au fond, des massifs d'arbres, avec un poteau indiquant L'ÉTOILE DE LA GUEULE-DU-LOUP.

### SCENE PREMIERE.

JACQUINET, *assis sur un banc, à droite, puis* CÉLESTINE.

JACQUINET, *seul d'abord et achevant une tartine de beurre.*

Ah!... que c'est douloureux! que c'est douloureux!...

Depuis trois jours que nous avons reçu cette tuile... sur la joue, M. Vestris n'est plus abordable!... Renfermé dans cette petite maison, au milieu de la forêt de Sénart, il ne veut voir personne... Nous vivons comme des ours, et nous dépérissons à vue d'œil... (*Mordant dans son pain.*) C'est à fendre le cœur!... (*Apercevant Célestine.*) Eh bien! mamzelle... cette grande dame dont vous espériez tant...

CÉLESTINE, *entrant par la droite.*

N'est pas à son château d'Etiolles; elle suit la chasse du roi!...

JACQUINET.

C'est vrai, il court le cerf aujourd'hui!...

CÉLESTINE.

Et mon oncle, que fait-il?

JACQUINET.

Ah! mon Dieu... il ne fait rien!... (*Montrant le pavillon.*) Il est là, dans son grand fauteuil, immobile comme une pyramide!... Voilà trois jours que je suis obligé d'avaler son chocolat pour lui!... il ne peut pas vivre longtemps comme ça!...

CÉLESTINE, *avec un soupir.*

Ah! jamais il ne se consolera d'un pareil affront!

JACQUINET.

Pour un grand homme, que c'est frivole!... Ah! ben! des affronts!... j'en ai reçu bien d'autres, moi qui vous parle!... A la vérité, comme ça se passait derrière moi, je me mettais au dessus de ça!...

CÉLESTINE.

Il n'est venu personne?

JACQUINET.

Que le régisseur de l'Opéra. Ces pauvres gens ne savent plus sur quel pied danser depuis que M. Vestris ne veut pas jouer.

CÉLESTINE, *tristement.*

Et Olivier?

JACQUINET.

Il est reparti il y a une heure, après une conférence secrète avec M. Vestris... Il était pâle... oh! mais pâle!...

CÉLESTINE, *à elle-même.*

Tout est rompu!... mon oncle ne donnera jamais la nièce d'un homme déshonoré... Ah! c'est affreux!...

JACQUINET.

Je crois bien que c'est affreux!... et Louison qui ne vient toujours pas!... il lui sera arrivé quelque chose! elle est peut-être morte!... Dites donc, mamzelle, si vous n'avez pas besoin de moi, je vas donner un coup de pied jusqu'à Soisy... J'avais bien recommandé au coche de me l'expédier ici poste restante!

CÉLESTINE.

Va, Jacquinet.

JACQUINET, *montrant le pavillon.*

Ne faites pas de bruit!... Si, par bonheur, votre oncle dormait, laissons-lui faire une petite ronflette... ça le calmera...

Le bruit de la chasse s'entend et accompagne doucement le morceau suivant.

*ENSEMBLE, à mi-voix.*

AIR : *Chasse de la Part du Diable.*

Silence!
Prudence!
Conservons l'espérance!...
Silence!
Prudence!...
Et rendons grâce au sort,
S'il dort!

CÉLESTINE.

Que ce bruit doux et lointain
Dissipe son chagrin,
Soudain...
Et calme sa souffrance
Jusqu'à demain
Matin!

*ENSEMBLE, très-doux.*

Silence!
Prudence, etc.

(Jacquinet s'éloigne par le fond. — Le bruit de la chasse s'éteint peu à peu.)

SCENE II.

CÉLESTINE, *seule.*

Pauvre oncle!... quel secours Mme d'Étiolles pourra-t-elle nous apporter?... Et Olivier qui s'éloigne... qui m'abandonne!... Ah! ce M. de Caraman, que je le hais, que je le déteste... (*Regardant au fond, à droite.*) Eh! mon Dieu!... je ne me trompe pas... à travers le taillis, c'est lui que j'aperçois!... Aurait-il découvert notre retraite?... Fuyons vite!...

**Elle se précipite dans le pavillon, dont elle ferme la porte.**

SCENE III.

CARAMAN, D'ORIGNY, *en costumes de chasseur.*

**Il avancent à travers le taillis comme des gens qui se sont égarés.**

CARAMAN, *paraissant le premier.*

J'ai entendu quelque chose.

D'ORIGNY, *paraissant derrière lui.*

Un lièvre qui se sauvait.

CARAMAN.

Ou une femme.

D'ORIGNY.

Allons donc! tu en vois partout.

CARAMAN.

Ça vaut mieux que de n'en voir nulle part. Où diable sommes-nous?

D'ORIGNY, *avec humeur.*

Parbleu, nous sommes perdus!

CARAMAN, *lisant le poteau du fond.*

« Étoile de la Gueule-du-Loup. » Eh non! je reconnais cette avenue... (*Montrant la droite.*) Elle conduit au pavillon de Quercy, où le roi doit se reposer après la curée.

D'ORIGNY.

Et où notre devoir nous appelle...

CARAMAN.

Nous y serons avant lui.

D'ORIGNY.

Oui, avec des chevaux!... nous avons laissé les nôtres à Soisy.

CARAMAN, *montrant le fond.*

Comtois nous les ramènera au rond-point... mais ils pouvaient nous trahir dans la galante expédition que je voulais tenter auprès de la belle comtesse de Wilworth... l'ambassadrice d'Angleterre...

D'ORIGNY, *brusquement.*

Ah! que je m'en veux de te suivre dans toutes tes équipées!...

CARAMAN, *riant.*

C'est moins par amitié... que pour ce régiment, que tu espères obtenir par mon crédit!...

D'ORIGNY, *secouant la tête.*

Ton crédit! il baisse furieusement!...

CARAMAN.

Comment cela?

D'ORIGNY.

D'abord, ton aventure avec Vestris qui fait un bruit!...

CARAMAN.

Quelle extravagance!... parce que j'ai effleuré du bout de mon gant le visage d'un faquin de sauteur...

D'ORIGNY.

Tu t'en repentiras!...

CARAMAN, *avec ironie.*

Vraiment!... le roi va m'exiler dans mes terres!

D'ORIGNY.

Peut-être pis que cela!... On se bat en Corse... et on parle d'y envoyer tous les mauvais sujets de la cour!...

CARAMAN, *effrayé.*

Je ne prends pas ça pour moi!... tête bleue!... La Corse!... un pays de bêtes fauves!...

D'ORIGNY.

Si la marquise se le met en tête... tu iras faire un tour dans ce délicieux quartier d'hiver!...

CARAMAN, *dédaigneusement.*

Jeannette Poisson?

D'ORIGNY, *appuyant.*

La marquise de Pompadour!... Elle protége Vestris et t'a juré une guerre à mort!...

CARAMAN.

L'ingrate!... moi! le plus dévoué de ses adorateurs!...

D'ORIGNY.

Ce qui ne t'empêchait pas de pourchasser la petite...

CARAMAN.

Je n'y renonce pas encore!...

D'ORIGNY.

D'en conter à lady Wilworth...

CARAMAN.

Je la retrouverai!... et la fière Jeannette elle-même...

D'ORIGNY, *effrayé.*

Oh! pour le coup, je ne veux plus avoir rien de commun avec toi!...

CARAMAN, *souriant.*

Poltron!... (*Ecoutant.*) Chut!...

D'ORIGNY, *étonné.*

Qu'est-ce donc?...

CARAMAN, *regardant à droite.*

On vient de ce côté?... (*A mi-voix.*) O bonheur!... c'est elle...

D'ORIGNY, *de même.*

La marquise!... (*Ils se retirent un peu au fond.*)

CARAMAN, *bas.*

Seule!... à pied... dans cette partie écartée de la forêt!... qu'est-ce que cela signifie?...

Ils se masquent derrière les arbres.

## SCENE IV.

LES MÊMES, Mme D'ÉTIOLLES, *en amazone, à la Louis XV,* UN VALET, *qui disparaît aussitôt.*

Mme D'ÉTIOLLES, *au Valet.*

Ma voiture au bout de la grande avenue!... j'irai la prendre!... (*Le Valet sort.*)

CARAMAN, *bas à d'Origny.*

Ça m'a tout l'air d'une aventure!...

Mme D'ÉTIOLLES, *regardant autour d'elle.*

Cette maison isolée !... c'est là...

Elle s'approche du pavillon à gauche.

CARAMAN, *bas à d'Origny.*

Délicieux !... un rendez-vous !...

D'ORIGNY.

Déjà !... Comment... le roi?...

CARAMAN, *bas et gaîment.*

Eh !... la garde qui veille aux barrières du Louvre... n'en défend point les...

Mme D'ÉTIOLLES, *sonnant.*

Pourvu que l'on nes'aperçoive pas de mon absence...

CARAMAN, *à mi-voix.*

C'est cela... Ah! ma belle marquise... je vous tiens, et je vais connaître l'heureux mortel...

On entend le cor.

D'ORIGNY, *l'arrêtant.*

Du tout!... entends-tu l'hallali?

CARAMAN, *bas.*

Ah! diable!...

D'ORIGNY, *bas.*

Nous devrions être auprès du roi!... viens!

CARAMAN, *bas.*

Quoi ! tu veux...

D'ORIGNY, *bas.*

Ne pas perdre mon régiment!... Suis-moi, ou je t'emmène de force...

CARAMAN, *entraîné.*

Morbleu!... tu es un tyran insupportable!... mais je reviendrai et je découvrirai...

Mme D'ÉTIOLLES, *qui a sonné de nouveau, dit à elle-même.*

Est-ce qu'il n'y a personne?

*ENSEMBLE.*

AIR : *Des Fiancées d'Herbesheim.* (Le Fantôme.)

CARAMAN, bas.

De cette galante aventure,
Bientôt, je saurai le secret!
Ma victoire me paraît sûre.
Soyons prudent, soyons discret.

D'ORIGNY, bas

De cette galante aventure
Il faut respecter le secret;
Pour nous-mêmes, je t'en conjure,
Sois plus prudent, sois plus discret.

Mme D'ÉTIOLLES, bas.

Que veut dire cette aventure ?...
Seraient-ils partis en secret ?
Et j'ai renvoyé ma voiture
A l'autre bout de la forêt!

(D'Origny entraîne Caraman par le fond, à droite.)

## SCENE V.

### Mme D'ÉTIOLLES, *puis* CÉLESTINE.

Mme D'ÉTIOLLES, *après avoir frappé, à Célestine qui entre.*
Célestine!...

CÉLESTINE.

C'est vous, ma généreuse protectrice ! vous avez reçu mon petit mot?

Mme D'ÉTIOLLES.

On me l'a remis à la chasse, et j'ai tout quitté!... mais c'est horrible, et je suis furieuse contre ce fat!... insulter un homme que j'estime, à qui je dois mon plus beau triomphe!...

CÉLESTINE.

Vous, madame?...

Mme D'ÉTIOLLES.

Ton oncle ne s'en doute pas!... mais la leçon qu'il m'a donnée, m'a valu, à ma présentation, un succès fou!... Les hommes sont enchantés, les femmes furieuses, tout ce que je désirais!... Je veux l'en remercier et lui demander ses conseils, pour un petit ballet, une fête pastorale que je donne demain au roi, à mon château d'Etiolles... conduis-moi!

CÉLESTINE.

Une leçon de danse! mon oncle ?... Ah ! madame, cela ne se peut pas!

Mme D'ÉTIOLLES.

Pourquoi donc?...

CÉLESTINE.

D'abord, il ne veut voir personne, et puis il déteste, il abhorre la danse; il prétend que c'est elle qui est cause de son outrage... et a juré de ne plus faire un pas qu'il ne soit vengé!...

M^me D'ÉTIOLLES.

Mais il le sera!... je te le jure!... (*Tirant des papiers de sa poche.*) J'ai là une commission signée du roi, qui, si je dis un mot, envoie le duc en Corse, c'est une disgrâce!... (*Lui donnant un papier.*) Vois plutôt...

CÉLESTINE, *lisant le papier.*

« M. le duc! un gentilhomme anglais que vous avez mortellement offensé, vous demande l'honneur de se couper la gorge avec vous!... » (*S'interrompant.*) Comment?

M^me D'ÉTIOLLES, *vivement.*

Oh! ce n'est pas cela! c'est un cartel que l'ambassadeur d'Agleterre voulait adresser hier à notre écervelé de Caraman, pour avoir fait la cour à sa femme!... Je le lui ai arraché, en lui disant qu'en France, on ne se battait pas pour de pareilles niaiseries!... Ce serait un coupe-gorge continuel!... (*Elle remet le cartel dans sa poche et lui montre un autre papier.*) Voici notre brevet!

CÉLESTINE, *le repoussant.*

Hé! qu'importe, madame!... quand M. de Caraman serait exilé, mon oncle ne s'en croirait pas moins déshonoré et perdu pour son art!... vous n'obtiendrez rien de lui!...

M^me D'ÉTIOLLES.

Mais c'est affreux!... et me voilà dans un embarras mortel!... Le roi m'a demandé, si dans le ballet de demain, je pouvais danser ce pas nouveau de Vestris, dont tout le monde parle et que personne ne connaît.

CÉLESTINE.

Eh bien?

M^me D'ÉTIOLLES.

Eh bien! comme il faut toujours dire *oui* au roi, je lui ai promis qu'il en aurait la primeur!... si je ne le danse pas... c'est un échec, je suis perdue!...

CÉLESTINE.

Pour un menuet de moins?

M^me D'ÉTIOLLES.

Eh ! ma chère, tu ne peux concevoir l'importance de ces sortes de choses à la cour, et dussé-je lui voler une seconde leçon, à son insu, comme je lui ai volé la première, je l'aurai!... Par quelle ruse? je n'en sais rien ! mais tu me seconderas...

CÉLESTINE.

N'y comptez pas!...

M^me D'ÉTIOLLES.

Je l'exige, au nom de notre ancienne amitié!...

CÉLESTINE, *lui montrant Vestris qui sort du pavillon.*

Tenez... regardez, s'il y a moyen de lui rien demander!...

M^me D'ÉTIOLLES, *à mi-voix.*

Oh! comme il est changé!...

CÉLESTINE, *bas.*

Ne vous montrez pas, je vous en prie!...

Elles se retirent de côté.

## SCENE VI.

LES MÊMES, VESTRIS.

Vestris s'avance, pensif, les bras croisés et dans une toilette complètement en désordre.

VESTRIS, *après un silence et se croyant seul.*

M. de Voltaire... oun des trois grands hommes dont ze parlais l'autre jour... M. de Voltaire, lui aussi... il a été outrazé... pas avec un gant, avec oune canne!... et il s'est venzé... en rayant de la Henriade, le nom de l'insolent!... Par malheur, ze n'ai pas fait la Henriade!... et ze ne pouis rayer d'oune sarabande, le nom de... (*Avec exaltation.*) N'importe, ma venzeance sera grande... comme le globe!... terrible!... il n'y aura piou de Vestris per la France... c'est à faire dresser les cheveux!... mais ça sera comme ça!... piou de Vestris!... c'est-à-dire, piou de grâces, de maintien, de danse noble et lézère!... non!... (*Avec force.*) Piou de Vestris!...

c'est-à-dire, rien... le chaos, le néant, la fin du monde !

*Il tombe assis de côté.*

CÉLESTINE, *bas à Mme d'Étiolles.*

Vous l'entendez ?

Mme D'ÉTIOLLES, *bas.*

Pauvre homme !... il m'émeut et me fait rire à la fois!

VESTRIS, *lentement.*

La postérité, Caraman, te demandera compte de tout ce qui pouvait encore sortir de là... (*Se touchant la jambe.*) et qui y restera enfoui !... nous verrons ce que tou lui répondras, à la postérité, mon boun ami?

## SCENE VII.

LES MÊMES, JACQUINET, *revenant par la gauche.*

JACQUINET, *à la cantonade.*

Eh bien ! qu'elle aille se promener!...

VESTRIS, *étonné et se levant.*

La postérité?... hein !...

JACQUINET, *de même.*

Pardi... on se passera d'elle... v'là-t-il pas une grande perte !...

VESTRIS, *l'apercevant.*

Perché qué tou te permets de troubler ma solitude?

JACQUINET, *confus.*

Oh ! pardon, M. Vestris... si j'avais su que vous vous promeniez... vous-même... (*Eclatant et pleurant presque.*) Mais il y a de ces choses qui vous mettent dans des états !...

VESTRIS, *vivement.*

Tou as reçu oun soufflet !...

JACQUINET.

Pis que ça, monsieur...

VESTRIS.

Oun coup de pied au ?...

JACQUINET.

Ça ne serait rien !... Figurez-vous que cette scélérate de Louison...

VESTRIS, *le repoussant.*

Que le diable t'emporte... et elle aussi !...

M^me^ D'ÉTIOLLES, *bas à Célestine.*

Quelle est cette Louison?

CÉLESTINE, *bas.*

Sa fiancée... qu'il attend!... une petite paysanne de La Ferté-sous-Jouarre, qu'il n'a pas vue depuis dix ans!...

JACQUINET, *revenant à Vestris.*

Eh bien! vous avez deviné... je crois que le diable l'a emportée!... Ma tante, la mère Babotte, m'écrit qu'on ne sait ce qu'elle est devenue!... elle a disparu juste au moment, où partait le régiment, qu'était en garnison chez nous!... ce qui ferait présumer... parce qu'il y avait un trompette...

VESTRIS, *avec colère.*

Va te promener, toi... ta Louisette, ta Louison... le trompette, le trombonne... et tout le bataclan... boutor!

JACQUINET, *à part, se retirant de côté.*

Il est plus *vaporeux* que jamais!

M^me^ D'ÉTIOLLES, *bas à Célestine.*

Eh! mais... cette Louison?... on pourrait peut-être!...

CÉLESTINE, *bas.*

Que prétendez-vous faire?

M^me^ D'ÉTIOLLES, *bas.*

Tu le sauras... suis-moi...

CÉLESTINE, *bas.*

Mais, madame...

M^me^ D'ÉTIOLLES, *bas et l'entraînant.*

Pour ton oncle lui-même... je le veux!...

Elles disparaissent par la droite.

VESTRIS, *qui est remonté vers le fond et regarde à gauche.*

Olivier tarde bien!... ze lui ai confié mon dernier espoir!... s'il roussit... mon honnour il renaît de ses cendres!... ma, s'il ne roussissait pas!... infortunée Terpsichore! ma bounne amie, tou peux te voiler d'oun crêpe founéraire!.. (*Il redescend lentement.*)

JACQUINET, *se rapprochant.*

A propos, monsieur, j'ai rencontré le moucheur de chandelles de l'Opéra.

VESTRIS, *sèchement.*

Il n'y a pious d'Opéra, depouis que Vestris n'y est ious.

JACQUINET.

Avec le petit Perrotin... celui qui conduit toujours es bergères désolés... cêté gauche!... ils m'ont dit qu'on aisait encore relâche aujourd'hui!

VESTRIS, *flatté.*

En signe de deuil? ces bons camarades!... Combien e souis sensible...

JACQUINET.

Parce qu'ils n'ont jamais pu composer un spectacle!

VESTRIS, *indigné.*

Canailla!... je les reconnais bien là!

JACQUINET.

Mais après demain, il y a un début dans votre emploi.

VESTRIS.

Un débout! dans mes rôles!

JACQUINET.

Vous savez? le pas des Trois Guirlandes, dans l'opéra e Circé, de M. Rameau.

VESTRIS, *furieux.*

Le pas des Trois Guirlandes!... mon triomphe, mon d!... et quel est le sacrilége?... Ça m'est égal... il s'y assera le nez!... Ze l'attends à la dernière reprise... uand l'orchestre il prenait le mors aux dents et moi ussi... (*Chantant et dansant vivement.*) Tra, la, la, il y là ounc passe délicieuse... Tra, la, la... (*Prenant Jacuinet et lui faisant faire une passe.*) Où z'enlaçais ma ergère... Tra, la, la, la, la, dans des fleurs... (*S'arrêtant ut-à-coup.*) Qu'est-ce que ze fais là?... ze danse!... *Secouant Jacquinet.*) Tou ne me préviens pas que ze inse, malhouroux!... (*L'envoyant à l'autre bout du éâtre en le faisant pirouetter.*) Ça n'est pas vrai! Ze ai pas dansé! zamais... ze souis mort!...

JACQUINET, *étourdi.*

Ouf!... Ah!... ça!... Est-ce qu'il va être toujours mme ça?... Ah! ben, par exemple, ça sera gentil!

VESTRIS, *apercevant Olivier.*

Olivier! Diou soit loué!... laisse-nous!

JACQUINET, *s'approchant.*

Mais, monsieur...

VESTRIS, *lui envoyant un coup de pied par derrière.*

Va-t'en donc, bélitro!

JACQUINET, *à part.*

Oh! en voilà un affront! si on était aussi susceptible que lui! Bah!... (*Il rentre dans le pavillon.*)

## SCENE VIII.

VESTRIS, OLIVIER, *entrant par la gauche.*

VESTRIS, *courant à lui.*

Olivier! mio caro, mon enfant! Eh bien?

OLIVIER.

Je n'ai pas trouvé M. le duc à Paris!

VESTRIS.

Hoïmé!...

OLIVIER.

Mais en revenant, je l'ai rencontré près de Soisy avec quelques-uns de ses camarades.

VESTRIS, *avec joie.*

Ah! tou lui as remis mon cartel... ce souperbe cartel... digne de Bayard et de Sottomayor!

OLIVIER, *avec embarras.*

Oui, M. Vestris.

VESTRIS.

Qu'a-t-il répondou?

OLIVIER.

Il l'a déchiré en s'écriant: *Un baladin! c'est curieux!*

VESTRIS, *étouffant.*

Oun baladin!... oun baladin!... oh!... c'est oun siècle infâme que celoui, où avec une pareille épithète, on peut se dispenser de dounner satisfaction à l'homme qu'on a déshonoré!...

AIR : *Comme il m'aimait.*

Oun baladin, (bis.)
Ce mot qu'on nous jette à la face!...
Oun baladin...

Mais qu'est-ce, enfin,
Qu'oun seigneur, qui, soir et matin,
Gambade pour souivre à la trace,
Oun cordon, oun titre, oune place?...
(*Avec force.*)
Oun baladin ! (bis.)
Oui, voilà le vrai baladin.
(*Se promenant avec agitation.*)
Il refouse de se battre... il déchire mon cartel !...

OLIVIER, *vivement.*

J'en avais ramassé les morceaux, et dans mon indignation, j'allais les lui jeter au visage, en le traitant de lâche, lorsqu'il s'est éloigné, en riant aux éclats !...

VESTRIS, *touché et lui serrant la main.*

Merci de l'intention, ser ami !...

OLIVIER, *avec feu.*

Ah ! ce n'est pas assez !... Donnez-moi un titre qui me permette de vous venger !... nommez-moi votre neveu, et je saurai bien le forcer...

VESTRIS.

A se mesourer avec toi ?... un zeune homme obscour, un petit mousicien !... lorsque moi Vestris... Apollino Vestris et M. de Voltaire lui-même !... (*Se révoltant.*) Ah ! c'est comme ça !... Eh bien !... ze ne resterai pas oune minoute de pious dans cette ingrate patrie !...

OLIVIER.

Que dites-vous ?

VESTRIS, *avec feu.*

Z'irais ploutôt en Sibérie leur montrer la danse des ours !... Vous me direz... ils la savent... C'est égal !... et ce dernier chef-d'œuvre, mon enfant chéri !... qui devait immortaliser la France !... ils ne l'auront pas ! ze l'emporterai avec moi, avec mes zambes, dans les glaces dou Nord, dans la tombe !...

OLIVIER.

Écoutez-moi...

VESTRIS, *continuant.*

Ze n'écoute rien !... (*Repassant de l'autre côté.*) On verra ce qué c'est qu'oun Vestris de moins dans oun

royaume!... (*Avec indignation.*) Qué l'État il aille comme il voudra, qué la cour il soit cagneuse... qué le parlement se tienne en deux, qué la France marche les pieds en dedans! ze m'en moque... ze m'en lave les mains... (*Se frottant les mains.*) Très-bien! tant mieux! France! tou n'as qué ce qué tu mérites!... (*Appelant.*) Zacquinette! des chevaux de poste!...

OLIVIER.

Mais le public?...

VESTRIS.

Il n'y a piou de poublic pour moi... La dynastie des Vestris est éteinte... Ze déteste les hommes, et encore piou les femmes!...

**Mme d'Étiolles, vêtue en petite laitière des environs de Paris, et Célestine ont paru à droite.**

CÉLESTINE, *bas à Mme d'Étiolles.*

Vous l'entendez?

Mme D'ÉTIOLLES, *bas.*

C'est ce que nous allons voir.

VESTRIS, *près de la porte du pavillon, appelant.*

Zacquin...

Mme D'ÉTIOLLES, *haut à Célestine.*

Merci bien, ma belle demoiselle!...

VESTRIS, *se retournant et voyant Mme d'Étiolles.*

Qué qué c'est?

## SCENE IX.

LES MÊMES, Mme D'ÉTIOLLES, *en laitière,*
CÉLESTINE.

Mme D'ÉTIOLLES, *à Célestine.*

Ma fine, j'me serions perdue dans ces bois, ousqu'i l y a plus de loups que de chrétiens!...

OLIVIER, *la reconnaissant, bas à Célestine.*

Que vois-je?

CÉLESTINE, *bas.*

Taisez-vous!...

AIR *de la Périchole.*

| Mme D'ÉTIOLLES. | LES AUTRES. |
|---|---|
| Pardon, d'ma gauch'rie!... | Comme elle est jolie! |

Messieurs, voulez-vous
M'indiquer, j'vous prie,
Mon futur époux ?

Jamais yeux plus doux,
N'ont, je le parie,
Brillé près de nous! vous!

(Célestine remonte.)

VESTRIS *regardant Mme d'Étiolles qui est restée immobile devant lui.*

Qu'est-ce qu'elle a donc, cette petite, à me regarder d'oun air hébêté!...

Mme D'ÉTIOLLES, *riant niaisement.*

Hé! hé! hé! hé!... dame, oui... que je vous regarde! c'est pas vous qu'êtes mon fiancé par hasard?...

VESTRIS.

Son fiancé?

CÉLESTINE.

Vous ne devinez pas, mon oncle? Mais c'est Louison...

VESTRIS *et* OLIVIER.

Louison?...

Mme D'ÉTIOLLES,

Boquillard... qui arrive de La Ferté tout fin drait pour épouser Jacquinette Lalure... (*A Vestris.*) C'est-il vous qu'êtes Jacquinet Lalure?... Hé! hé!...

VESTRIS, *souriant malgré lui.*

Elle me prend pour oun zeune homme!...

CÉLESTINE.

Tu te trompes, Louison!... c'est mon oncle, M. Vestris!...

Mme D'ÉTIOLLES, *faisant l'étonnée.*

M. Vestris!... ce petit-là? laissez donc... vous vous gaussez de moi!...

VESTRIS, *riant toujours.*

Ah! vous vous gaussez!... et pourquoi mamzelle Louison ne veut-elle pas que ze sois M. Vestris?...

Mme D'ÉTIOLLES, *d'un air naïf.*

Bé dame, on dit comme ça cheux nous que c'est un si grand homme... et vous n'êtes pas grand du tout, vous!...

VESTRIS, *flatté.*

Ah! on dit chez vous?... (*Lui donnant une petite ta-*

*pe sur la joue.*) On ne peut la soupçonner de flatterie, celle-là !...

OLIVIER.

Oh ! non !

CÉLESTINE.

Les mœurs des champs !...

VESTRIS, *lui serrant le bras*

Cet air d'innocence... cette serre pétite !... (*Sérieux et revenant à lui.*) Diavolo !... z'oublie que ze dois m'en aller en Roussie !... (*Appelant.*) Zacquinette !...

## SCENE X.

LES MÊMES, JACQUINET, *à la fenêtre, tenant une pile d'assiettes.*

JACQUINET, *tranquillement.*

Vous m'avez àppelé, M. Vestris? je suis en train de mettre le couvert !...

VESTRIS.

Eh ! viens donc, animal...

CÉLESTINE, *vivement.*

Eh! sans doute... Louison qui est arrivée...

JACQUINET, *frappé.*

Louison !... (*Il laisse échapper la pile d'assiettes dans l'intérieur; on l'entend se briser.*) Ah !... je tombe!

VESTRIS, *criant.*

Eh! non... c'est ma vaisselle !... maladroit !...

Jacquinet disparaît de la fenêtre.

Mme D'ÉTIOLLES, *à Vestris.*

C'est là mon futur? Ah ! bon Dju, qu'il est laid !...

VESTRIS, *la regardant.*

Elle a dou coup-d'œil, la pétite !... (*A Olivier.*) Le fait est qu'il est affreux !...

OLIVIER.

Oh ! pour un mari de village !...

JACQUINET, *accourant en scène.*

Louison !... ou est Louison ?... je demande Louison...

VESTRIS, *la lui montrant.*

Elle te crêve les youx, bestiassasse !

JACQUINET, *en extase.*

C'est elle!... oh!... quel coup de soleil!... (*Riant niaisement.*) Hé! hé! hé! hé! que t'es donc jolie, toi!

Mme D'ÉTIOLLES, *de même.*

Hé! hé! hé! hé! que t'as donc l'air bête, toi!...

VESTRIS.

Ils ont raison tous deux!... (*Poussant Jacquinet.*) Allons, embrasse-la...

Mme D'ÉTIOLLES, *à part, regardant Célestine.*

Miséricorde!...

CÉLESTINE, *à Vestris.*

Mon oncle!...

VESTRIS.

Puisqu'ils vont se marier... ça les mettra à leur aise, ces enfans!

JACQUINET, *faisant un pas.*

Oh! dame! c'est pas l'envie qui me manque... moi!... mais c'est que, voyez-vous, depuis dix ans, elle vous a pris un air... qui!... que... ah!...

VESTRIS, *le poussant.*

Hé! va donc, Zocrisse!... (*Il remonte.*)

Mme D'ÉTIOLLES, *bas et tendant sa joue.*

Après tout, on n'en meurt pas!...

OLIVIER, *bas et souriant.*

Heureusement que vous êtes déguisée!...

JACQUINET, *embrassant Mme d'Etiolles.*

Oh!... j'ai vu un million de chandelles... (*S'enhardissant.*) Hé! hé!... n'y a que le premier pas qui coûte... (*A lui-même.*) J'vas recommencer!...

Mme D'ÉTIOLLES, *qui l'entend.*

Par exemple!

JACQUINET, *se préparant et s'essuyant la bouche avec sa manche.*

Qu'est-ce qui t'a donc retardée?...

Mme D'ÉTIOLLES, *avec intention.*

Ah! c'est que je sors d'avoir la rougeole!

JACQUINET, *prêt à l'embrasser se reculant.*

Hein?... ah! mon Dieu!... on dit que ça se gagne!

VESTRIS, *qui se trouve de l'autre côté.*

Hé! non, nigaud! regarde!...

Il embrasse Mme d'Etiolles sur l'épaule.

Mme D'ÉTIOLLES, *étourdie.*

Eh bien!... (*A part.*) Ah! décidément le roi a du malheur!...

Vestris, Olivier et Célestine rient en se moquant de Jacquinet.

JACQUINET, *riant aussi.*

Ah! ah! je suis ben aise!... ça distrait not' maître..

Mme D'ÉTIOLLES.

Et moi, je suis toute fière d'avoir été embrassée par M. Vestris!... (*A Vestris.*) C'est que je suis folle de la danse, voyez-vous...

VESTRIS.

Oui-dà!...

Mme D'ÉTIOLLES.

Et quand je m'y mets! Vous allez voir!... (*Elle danse lourdement une danse picarde.*) Hé tra la la, hé iou piou piou!...

VESTRIS.

Oh! l'horrour!... oune danse de sauvages, d'auvergnats!... finis!... Louison! tou m'assassines!... (*Voulant rentrer chez lui.*) Heureusement que ze m'en vais en Roussie!...

Mme D'ÉTIOLLES.

Oh! nous en avons d'autres... de danses!... (*Chantonnant un air de danse d'Armide, et marquant quelques pas gracieux, comme si elle étudiait.*) Tra la la, la la la la la a la!...

VESTRIS, *s'arrêtant subitement.*

Qu'est-ce qu'elle chante donc là, cette petite?...

OLIVIER, *faisant signe à Célestine.*

Hé! mais, c'est votre entrée dans l'opéra d'Armide... M. Vestris!...

CÉLESTINE, *de même.*

Le pas des Nayades!... qu'on vous faisait toujours recommencer!

Mme D'ÉTIOLLES, *continuant.*

Tra la la la la...

VESTRIS, *regardant.*

Et elle le danse!... ma parole d'hounneur! c'est très-rôle... (*A Mme d'Etiolles après qu'elle a fini.*) Et qui iable t'a appris, ce que tou viens de faire là, pétite?

Mme D'ÉTIOLLES.

Ma fine... c'est un jeune et beau monsieur, que j'ons u à la fête du seigneur de notre pays, ou j'avons dan-é, trois jours de suite... il disait que j'avais tout plein e dispositions...

VESTRIS.

Ze crois bien!... Ze souis sour qu'en trois mois, et en a déniaisant oun peu, elle les enterrerait toutes!

CÉLESTINE.

Vraiment, mon oncle!...

OLIVIER.

Elle pourrait débuter...

Mme D'ÉTIOLLES, *avec joie.*

A l'Opéra?

JACQUINET, *joyeux.*

Ma femme!...

VESTRIS.

Avec quelques leçons...

CÉLESTINE, *bas et faisant signe à Mme d'Étiolles.*

Eh bien! donnez-les lui, mon oncle.

VESTRIS, *brusquement et revenant à lui.*

Moi!... zamais!... par exemple, ze ne donne pas de çons... ze n'en ai zamais donné!... ze pars!...

Il va pour rentrer chez lui.

me D'ÉTIOLLES, *avec intention, et élevant la voix au dernier mot.*

Là! c'est justement ce que me disait ce jeune et beau ionsieur, en me remettant une lettre pour M. Gardel.

VESTRIS, *s'arrêtant tout-à-coup.*

Oune lettre pour Gardel!... (*A lui-même.*) Mon ri-al!... (*Haut.*) Et perché?

Mme D'ÉTIOLLES.

Il prétend que c'est le meilleur maître, et que M. Ves-is ne sait pas montrer...

VESTRIS, *piqué.*

Ze ne sais pas montrer!... ze ne sais pas montrer!... moi, qui ai peuplé les quatre parties du monde, de zéphirs et de coupidons!... Ze ne sais pas montrer!... (*Avec résolution.*) Viens ici, Louison... ze vais te donner oune leçon, tout de suite...

CÉLESTINE *et* OLIVIER, *à part.*

A merveille!...

Mme D'ÉTIOLLES, *d'un air indifférent, et feignant de vouloir sortir.*

Bien obligé, M. Vestris... je ne voudrais pas vous déranger... j'vas trouver M. Gardel...

VESTRIS *s'emportant.*

Gardel est oun âne!... *asinous, asinoum!...* et ze ne veux pas qu'il m'enlève!... (*Aux autres, revenant à Louison.*) Louison... c'est moi qui prétends te former...

JACQUINET, *joignant les mains d'admiration.*

M. Vestris, qui veut former ma femme!

Mme D'ÉTIOLLES, *feignant toujours d'hésiter.*

M. Gardel m'aurait fait débuter dans un mois!...

VESTRIS.

Et moi dans huit zours...

Mme D'ÉTIOLLES.

Il devait composer un pas nouveau tout exprès pour moi!...

VESTRIS, *entraîné.*

Et moi, ze vais t'en montrer oun... inédit! qu'Apollon loui-même ne pourrait t'enseigner!... Ce nouveau né... l'enfant chéri de mon cœur... que ze refouse au roi, à la France, à mon siècle!... (*Montrant Mme d'Étiolles.*) Ze le confierai à cette âme naïve et pourc... Louison, ze vais te l'apprendre!

Mme D'ÉTIOLLES, *se rendant.*

Ah! dame! alors!... (*A part.*) Je le tiens!...

OLIVIER *et* CÉLESTINE, *à part.*

Victoire!

VESTRIS, *retroussant ses manchettes.*

Ranzez-vous!... (*Célestine et Olivier se placent de*

ôté; *poussant Jacquinet qui s'approche de lui.*) Va te
romener, toi, puisque tou es le mari!...

JACQUINET, *se rangeant au deuxième plan.*

Oh! que je suis flatté!... que je suis flatté!

VESTRIS, *prenant la main de Mme d'Étiolles.*

Ah! ze ne sais pas montrer!... (*La plaçant.*) Mets-
i là, petit démon!... Ah! ze ne sais pas montrer!...
ens-toi droite...(*Aux autres.*) C'est mon testament que
vais déposer... dans ses pieds... (*A lui-même.*) Ma...
ne serais pas fâché de me voir exécouter!...

Mme D'ÉTIOLLES, *à part.*

Enfin, ce pas est ma conquête!... et je le danserai de-
nt le roi!...

## SCENE XI.

S MÊMES, CARAMAN, *se glissant à travers les arbres.*

CARAMAN, *à part.*

J'ai entendu de ce côté!... si je pouvais surprendre
otre belle marquise?...

Il se faufile derrière les touffes d'arbres et vient se placer derrière le pavillon de gauche.

Mme D'ÉTIOLLES.

M'y v'là!...

estris se prépare à danser en faisant quelques battemens. L'orchestre joue une gavotte. Vestris danse le premier motif, puis, s'adressant à Mme d'Étiolles.

VESTRIS.

A toi... (*Il la place et lui indique ce qu'elle doit faire ;
u fur et à mesure qu'elle répète le motif qu'il vient de
anser. — Chantonnant.*) La, la, la... doucement,
ouison, ma bounne amie!...

CARAMAN.

Quelle est cette Louison?...Jolie tournure, ma foi!...

Vestris danse.

Mme D'ÉTIOLLES, *le suivant.*

Pardine, c'est une gavotte!

VESTRIS, *frappé.*

Elle a raison!... Per Dio!... c'est ounę gavotte!...La
oilà baptisée!... la Gavotte de Vestris!...

CARAMAN, *à part.*

Vestris!... oh!... la singulière rencontre!... qu'est-ce qu'il fait là?... (*Mme d'Etiolles danse.*)

VESTRIS, *dans l'extase.*

Doucement... prends bien garde d'estropier mon dernier enfant!

Mme D'ÉTIOLLES, *continnant et riant.*

Ne craignez donc rien... je le tiens au bout de mon pied... votre enfant!...

CARAMAN, *à part.*

Un enfant... au bout de son pied!...

VESTRIS.

Ma voici le piou beau... le merveilloux... oun trait de zénie!...

Il danse. Mme d'Étiolles répète après lui, et ils finissent le pas ensemble.

CARAMAN, *se montrant et applaudissant.*

Bravo, Vestris!... bravo!...

VESTRIS, *s'arrêtant stupéfait.*

M. de Caraman!...

TOUS, *surpris.*

Le duc!

*ENSEMBLE.*

AIR *de Lautz* (Bonhomme Richard).

VESTRIS, Mme D'ÉTIOLLES, CÉLESTINE, OLIVIER, JACQUINET.

Quoi! le duc en ces lieux...
Après une telle offense...
Avoir l'impertinence
De paraître à mes / ses yeux.

CARAMAN.

Quoi! mon cher, en ces lieux,
Ma vue est-elle une offense?
Mais lorsque Vestris danse
Il ravit tous les yeux!

CARAMAN, s'approchant toujours d'un air dégagé. A Vestris.

Vous rentrez donc?... du moins je le soupçonne,
Puisque vous vous excercez là...

(Cherchant à voir Mme d'Etiolles, qui s'est détournée et la prenant par la main.)

Et quelle est l'aimable friponne
Que vous formez pour l'Opéra ?

(Il se trouve nez à nez avec Mme d'Etiolles qui le regarde fièrement.)

CARAMAN, *à part et parlant.*

La marquise !...

Mme D'ÉTIOLLES, *bas et parlant.*

Pas un mot qui me fasse connaître, ou je vous perds !

CARAMAN, *à part.*

Ciel !...

(*Reprise de l'Ensemble.*)

VESTRIS et LES AUTRES.

Quoi ! le duc en ces lieux, etc.

CARAMAN.

La marquise en ces lieux !
Je crains que mon imprudence
N'excite sa vengeance !...
Je la lis dans ses yeux !

VESTRIS, *hors de lui.*

Vous ici, monsou le douc !... et le ciel il ne tonne ... !... et la terre ne s'est pas entr'ouverte ?...

CARAMAN, *riant.*

Des imprécations !... vous empiétez, mon cher !... c'est ...mploi de Lekain !...

OLIVIER.

Monsieur !...

CÉLESTINE, *retenant Olivier.*

Olivier !...

CARAMAN, *à Vestris.*

Allons, allons, mon bon M. Vestris !... je vois avec ...isir que vous n'êtes pas aussi désolé qu'on le disait... ...sque vous dansez...

VESTRIS, *indigné et allant à lui.*

Non, monsou, ze ne danse pas... ze ne danserai za...is, que vis ne m'yez rendou raison de l'insoulte...

CARAMAN, *avec contrainte.*

Encore!... vous savez bien que je ne le puis pas!

Mme D'ÉTIOLLES, *qui passe au milieu d'eux.*

Pourquoi donc? quand on a fait tort à un brave homme, qu'est-ce qui empêche qu'on ne lui dise : J'en suis bien fâché, et je vous demande excuse?

JACQUINET, *à Vestris.*

Eh ben! v'là Louison qui s'en mêle!... mais monsieur...

VESTRIS, *le poussant.*

Va-t'en à ta couisine, tou m'ennuies!...

Jacquinet sort.

CARAMAN, *bas.*

Y songez-vous, madame?

Mme D'ÉTIOLLES, *à Caraman.*

Je ne suis qu'une paysanne, mais il me semble qu'un beau monsieur, quand il est bien élevé, s'entend!...

VESTRIS, *à part.*

Comme elle lui parle!

Mme D'ÉTIOLLES.

Ne se déshonore pas pour ça!

VESTRIS, *bas.*

Tou vas te faire, Louison... une mauvaise affaire!

Mme D'ÉTIOLLES, *fouillant dans sa poche.*

Oh! je n'ai pas peur... et je suis sûre... (*A Caraman.*) que vous allez en passer par là... et ben gentiment encore!

CARAMAN, *inquiet.*

Quoi! vous exigeriez...

VESTRIS, *à part.*

Ze ne dois pas souffrir...

Mme D'ÉTIOLLES, *tirant un papier de sa poche.*

Prenez garde : un refus pourrait vous mener loin!... Elle l'agite en l'air. En tirant le papier de sa poche, madame d'Etiolles en a fait tomber un autre, sans s'en apercevoir, du côté de Vestris.

CARAMAN, *à part.*

Sans doute le brevet pour la Corse; c'est fait de moi!

VESTRIS, *à part, voyant le billet et le ramassant.*

O Dio! cette petite qui laisse toumber oun billet doux

de sa poche... elle se croit déjà à l'Opéra... (*Le cachant vivement.*) Que Zacquinette ne puisse soupçonner...

M<sup>me</sup> D'ÉTIOLLES.

Eh bien?

CARAMAN, *bas.*

Madame, vous abusez...

M<sup>me</sup> D'ÉTIOLLES, *de même.*

J'sommes habituée à ce qu'on fasse mes volontés, d'abord, et si vous m'y forcez...

Caraman refuse avec dignité; elle gagne la droite, et s'approche d'Olivier et de Célestine.

CARAMAN.

C'est impossible!

M<sup>me</sup> D'ÉTIOLLES, *bas.*

Eh bien! soit!... le roi saura tout, M. le duc.

CARAMAN, *bas à M<sup>me</sup> d'Étiolles.*

Le roi est le maître, madame... (*Elevant la voix.*) mais dussé-je encourir une disgrâce... (*Regardant Vestris avec insolence.*) on n'obtiendra rien d'indigne de mon nom et de ma naissance!

VESTRIS, *furieux.*

C'est votre dernier mot?... Eh bien! ce coup d'épée, je l'aurai malgré vous!

CARAMAN.

Malgré moi!

VESTRIS.

Vous vous battrez.

TOUS.

Mon oncle! — M. Vestris!

CARAMAN.

AIR : *Partons vite, du courage.* (Tuteur de vingt ans.)

Je méprise cet outrage
Qu'il veut faire à mon courage!
Je méprise cet outrage
Et je brave son courroux!

LES AUTRES.

Fuyez vite, cet outrage

Vient encore doubler ma / sa rage !
Fuyez vite, cet outrage
Vient augmenter mon / son courroux !

Mme D'ÉTIOLLES, CÉLESTINE, OLIVIER, entre eux.

Patience,
Car d'avance,
Ma / Sa vengeance,
Qui s'avance,
Est le gage,
Le présage
Qu'il doit tomber sous mes / nos coups !

CARAMAN, VESTRIS.

Ah ! c'est trop d'impertinence !
Si j'en croyais ma vengeance,
On pourrait bien, je le pense,
Châtier son insolence.
Mais l'outrage,

VESTRIS.

Va, je gage,
Tomber bientôt sous nos coups.

CARAMAN.

Je le gage,
Ne mérite pas mes coups.

(Caraman sort par la gauche, Mme d'Etiolles, Olivier et Célestine disparaissent par la droite. — La nuit commence à venir.)

## SCENE XII.

VESTRIS, *seul, et s'adressant à gauche.*

Impoudent! drôle! frelouquet!... (*Redescendant.*) Merci, Louison... ah ! elle n'est pious là... c'est égal, elle s'est conduite comme la reine des Parthes, cette pétite... Ma, à propos, quel était donc le billet doux tombé tout-à-l'heure de la poche... de la reine des Parthes?... (*Il l'ouvre.*) Diavolino ! qu'ai-ze lou?... (*Musi-

*que. Il lit.*) « Un gentilhomme anglais, que vous avez mortellement offensé, vous demande l'honneur de se couper la gorge avec vous, il vous attend à la nouil toumbante, à l'étoile de la Gueule-du-Loup... » Ici !... (*Regardant l'adresse.*) « A M. le douc de Caraman. » Et pas cachetée !... Oh ! quelle idée !... (*Appelant.*) Zacquinette !...

JACQUINET, *sortant du pavillon.*

M. Vestris !... Ah ! monsieur, je vous cherchais... entendez-vous ces voitures dans la cour ?

VESTRIS.

Des voitoures ?

JACQUINET.

Tout le corps de ballet de l'Opéra, en masse et en grande tenue...

VESTRIS, *l'entraînant au fond.*

Eh ! il s'agit bien... Tiens, tou vois... là-bas... ce gentilhomme prêt à mounter à cheval ?... cours après lui... remets-lui ce billet... et sauve-toi !

JACQUINET.

Mais, monsieur...

VESTRIS.

Va vite !... (*Jacquinet sort à gauche.*) Zoustement, la nuit vient, il n'y verra que dou feu... (*Regardant.*) Ah ! il le rejoint... il lui remet la lettre... Et ma bonne épée... courons la prendre... ma foi ! *Audaces fortuna*... J'y vas !... (*Il entre à gauche dans le pavillon. Musique.*)

## SCENE XIII.

CARAMAN, *entrant par le fond.*

Quelle singulière aventure !... à peine échappé des griffes de la marquise, et quand j'espérais terminer la journée par un joyeux souper de mousquetaires et de champagne, ce défi mystérieux qui me ramène... qui diable ça peut-il être ?... un gentilhomme anglais... Eh ! parbleu, ce gros lord Wilworth qui est revenu sur ses pas... on m'en avait menacé... Chut ! j'entends marcher, ce doit être lui !... (*Nuit complète.*)

## SCENE XIV.

CARAMAN; VESTRIS, *sort furtivement par la gauche et paraît arriver par la droite, le chapeau sur les yeux.*

### *ENSEMBLE.*

AIR : *Marche des Mousquetaires.*

Bon courage et silence!
Le ciel est toujours là...
C'est, j'en ai l'assurance,
Sur moi qu'il veillera!

VESTRIS, *à part.*

Il est là!... (*Toussant très-haut et très-fort.*) Broum!

CARAMAN, *à part.*

Il paraît que ce gentilhomme est enrhumé... (*Haut.*) C'est vous, mon ennemi anonyme?

VESTRIS, *à part.*

Ze ne risque rien d'avouer!... (*Enflant sa voix.*) C'est moi-même, monsieur.

CARAMAN, *riant.*

Allons, cessez de déguiser votre voix... je vous ai reconnu, mon cher Wilworth.

VESTRIS, *à part.*

Wilworth! bravo!... (*Prenant tout-à-coup l'accent anglais.*) Yes, mylord... moa, mylord... *How do you do sir, y am very glad*... je étais venu... pour le petit boxement, à l'épée, tôt de suite... sur-le-champ, volez-vous?... goddem!...

CARAMAN.

De tout mon cœur; mais d'abord, voyons, mylord, qu'est-ce que je vous ai fait?...

VESTRIS.

Ce que vos m'avez fait!... ce que vos m'avez fait... (*A part.*) Ze veux mourir... (*Haut.*) Vos le savez mieux que moa... monsieur... et il est *siouperflou*...

CARAMAN.

Pardonnez-moi... je ne puis me battre si vous ne me dites vous-même ..

VESTRIS.

Que le Vésouve il t'engloutisse !...

CARAMAN, *appuyant.*

Je parie que vous vous êtes fourré en tête que je faisais la cour à lady Wilworth !...

VESTRIS, *vivement.*

Vos faisiez le cour à mon femme !... c'est cela... Oh ! yes... j'en avais le pensement !... Je hétais jaloux comme une lionne... comme un tigre, comme un léopard, un... L'épée dans le main, tôt de suite, monsieur.

Il tire son épée.

CARAMAN, *riant toujours.*

Allons, puisque vous le voulez absolument...

Il croise le fer.

VESTRIS, *avec bonheur.*

Enfin !... (*A part.*) Ze vous tiens, monsou le douc...

Ils se battent. — Musique à l'orchestre.

JACQUINET, *rentrant par la gauche et écoutant.*

Qu'est-ce que ce bruit de férailles ?

VESTRIS, *recevant un coup d'épée à la main.*

Oh !...

CARAMAN, *s'arrêtant.*

Vous êtes blessé, mylord !

JACQUINET, *criant.*

Des gens qui s'égorgent !... au secours !... à la garde !...

Bruit dans la maison. — On accourt de tous côtés avec des flambeaux.

## SCENE XV.

LES MÊMES, CÉLESTINE *et* OLIVIER, *accourant par la droite ; plusieurs* DANSEURS *et* DANSEUSES *de l'Opéra en habits de ville, arrivant par le pavillon ;* VALETS, *avec des flambeaux.*

TOUS.

Qu'est-ce donc ?

LES DAMES.

Quels cris !...

OLIVIER.

Que vois-je ?... M. Vestris !...

Grand jour.

TOUS.

Vestris !...

CÉLESTINE, *courant dans les bras de son oncle.*

Mon oncle ! il est blessé ?

VESTRIS, *tout joyeux.*

Eh ! non, ma sère !... presque rien... oune égratignoure à la main !... (*Il l'entoure de son mouchoir.*)

CARAMAN, *confondu.*

C'était avec lui... (*Regardant ceux qui l'entourent.*) Bonté divine !... et tout le corps de ballet de l'Opéra qui est témoin...

VESTRIS, *gaîment.*

Ze vous avais promis que ze vous y forcerais !... monsiou le douc... (*Allant des uns aux autres.*) Oui, mesdames, oui, mes sers camarades... c'est monsou le douc qui m'a fait l'honnour de me donner oun coup d'épée... (*Appuyant.*) qui a eu l'extrême bonté de me donner un coup d'épée qui m'a fait oun bien, oune joie... (*Grimant : Aïe !*) Mon honnour il est retrouvé... (*Embrassant Olivier et Célestine.*) Cette nouit est le plus beau zour de ma vie !

CARAMAN, *regardant sa main.*

Mais je suis désolé...

VESTRIS, *enchanté.*

Et moi ze souis ravi, monsou le douc... vous n'avez touché que la main, qui m'est inoutile !... vous pouviez me blesser à la zambe... et le menouet il était perdu per la France !...

RÉCITATIF, burlesque.

Rendons grâces aux dieux ;
(A Célestine.)
O ma sère Antigone...
Broum !... Broum !...

CARAMAN, *gaîment.*

Quel original !... Eh bien ! franchement... je ne re-

grette pas d'avoir croisé le fer avec un aussi galant homme... et si j'avais quelqu'autre moyen de réparer mon étourderie...

## SCENE XVI.

LES MÊMES, Mme D'ÉTIOLLES, *toujours en laitière, suivie du Page du roi. Elle entre par la droite.*

Mme D'ÉTIOLLES, *qui a entendu les derniers mots.*
C'est le roi qui s'en est chargé, M. le duc!

CARAMAN *et* LES AUTRES, *à part.*
La marquise!

VESTRIS, *surpris.*
Tiens! Louison qui va encore faire des siennes...

JACQUINET.
D'où sort-elle à présent?

Mme D'ÉTIOLLES.
Oui, M. Vestris, Sa Majesté, informée que la place de maître de ballets de la cour et de l'Opéra était vacante par la mort du fameux Dupré, s'est écriée : Il n'y a qu'un homme en France digne de cet emploi... *c'est Vestris, le Dieu de la danse!*

VESTRIS, *très-ému.*
Le Diou de la danse!... Comment! le roi il a dit : le *Diou* de la danse!... (*Chancelant et soutenu par Célestine et Olivier.*) Ah!... oh!... O mes enfans! l'émotion!... Reconnou officiellement per le Diou de la danse!... (*Regardant Caraman.*) M. le douc, je crois qu'un dion... est gentilhomme...

CARAMAN, *souriant.*
Pour le moins mon cher!....

Mme D'ÉTIOLLES, *regardant Caraman.*
Ce n'est pas tout... Le roi voulant témoigner hautement son déplaisir de l'insulte qu'on vous a faite...

CARAMAN.
Aïe! aïe!...

Mme D'ÉTIOLLES.
Vous accorde une pension de mille écus sur la charge de capitaine des Mousquetaires noirs!

CARAMAN, *faisant la grimace.*

Sur ma charge!... ah ! diable!...

VESTRIS.

Il serait vrai?

Mme D'ÉTIOLLES.

Demandez à ce jeune page ? il en a le brevet!...

Le Page lui remet un papier et se recule.

VESTRIS, *avec élan.*

De l'or ! à moi ! de l'or... quand on est le diou de la danse!... fi donc!... (*A Caraman.*) Monsou le douc... voici votre brevet!... (*Il le déchire.*)

CARAMAN, *entraîné.*

Parbleu ! c'est un procédé!...M. Vestris, donnez-moi votre main, et croyez au regret que j'éprouve...

VESTRIS, *très-sérieusement et regardant sa position.*

Oh!... monsou le douc, ce n'est pas ainsi qu'on se présente... avancez la zambe droite... recoulez de deux pas... oune révérence..! (*Caraman salue.*) oune seconde... piou bas... piou bas... très-bien!... vous êtes mon élève, monsou le douc... ze vous ai donne oune leçon... vous devriez savoir cela !

CARAMAN, *riant.*

C'est juste ! c'est moi qui ai tort!...

VESTRIS, *avec dignité.*

A la bounne heure!... ze souis satisfait, z'accepte vos excuses!...

CARAMAN, *étonné.*

Mes excuses... hein !...

Mme D'ÉTIOLLES, *à Caraman.*

C'est bien !... je vous pardonne, mon cher duc!...

Caraman s'incline respectueusement.

VESTRIS, *reculant tout interdit.*

Qué qué qué que c'est qué ze vois là!.. Louison qui pardonne à oun douc.

JACQUINET.

C'est d'une inconvenance!...

OLIVIER, *souriant.*

Oui... qui se permet d'aller à la cour!...

CÉLESTINE, *de même.*

De faire parler le roi!

M^me^ D'ÉTIOLLES, *avec grâce.*

Et qui oubliait, mon cher Vestris, de vous remettre son cachet pour la seconde leçon que vous lui avez donnée aujourd'hui!...

Elle lui tend une bague qu'elle ôte de son doigt.

VESTRIS, *le prenant.*

Oun diamant! le pareil de celoui de la dame voilée!... (*A mi-voix.*) C'est la reine de France!...

CÉLESTINE, *souriant.*

Hé non!

OLIVIER.

C'est notre protectrice!...

CARAMAN.

La marquise de Pompadour!

VESTRIS, *pétrifié.*

La marquise!... (*A part.*) que z'ai tutoyée!... (*Se donnant une tape en souriant.*) Enfant gâté!...

JACQUINET, *hébêté.*

Louison, ma femme... qui serait!... alors je... je défaille!...

VESTRIS, *baisant la main de M^me^ d'Étiolles, avec respect, en souriant.*

Ze disais... *Reine de France!* ze n'en étais pas loin!... ze brûlais!...

## CHOEUR FINAL.

AIR : *Chœur final du jardin d'hiver.* (Gymnase.)

Honneur, honneur
Au dieu de la danse!
Honneur, honneur
Au triomphateur!

Plus de frayeur,
Sa seule présence,
A notre / votre cœur
Donne le bonheur!

VESTRIS, au public.

Air *du Père Tranquille.*

Dès ce soir, ze vais reparaître,
Et, dans les airs, zéphir zoyeux,
Ze m'en vais voltizer en maître,
D'oun pied vainqueur ze touche aux cieux!
Oun', deux!
(En confidence.)
Ma, vi savez ma modestie...
Ze crains la cabale ennemie!...
(Montrant ses camarades.)
Car, z'ai piou d'oun rival secret,
Au milieu du corps de ballet!
Ça peut troubler
Me faire chanceler,
Ma, sur vous ze compte,
Si ze me démonte,
Si ça n'va pas
Et qu'ça cloche tout bas,
Tendez-moi la main, empêchez oun faux pas...

*CHOEUR, reprise.*

Honneur, honneur, etc.

**FIN.**

*Dernière* (la) *conquête.*
*Domestique* (un) *pour tout faire.*
*Dieux* (les) *de l'Olympe.*
*Dame* (une) *patronnesse.*
*Docteur* (le) *Robin.*
*Deux* (les) *Favorites.*
*Demoiselles* (les) *de St. Cyr.*
*Double* (le) *Liégeois.*
*Diable* (le) *à Paris.*
*Deux* (les) *César.*
*Diable* (le) *à quatre.*
*Daranda.*
*Didier l'honnête homme.*
*Du haut en bas.*
*Dames* (les) *patronnesses.*
*Extase* (l').
*Edouard et Clémentine.*
*Emmeline.*
*Estelle.*
*Elle est folle.*
*Etre aimé ou mourir.*
*Est-ce un rêve?*
*En attendant.*
*Eventails* (les).
*Economies de Cabochard.*
*Ecrin* (l').
*Etourneau* (l').
*Emma.*
*En carnaval.*
*Enfant* (l') *de l'amour.*
*Escadron* (l') *volant de la reine.*
*Francesca.*
*Fille* (la) *de Figaro.*
*Faublas*
*Frontière* (la) *de Savoie.*
*Fille* (une) *à établir.*
*Folie* (la) *Beaujon.*
*Filles* (les) *savantes.*
*Fille* (la) *de Jacqueline.*
*Flagrant* (le) *délit.*
*Floridor le choriste.*
*Fées* (les) *de Paris.*
*Frère Galfâtre.*
*Fiorina.*
*Fargeau le nourrisseur.*
*Fanfan le bâtonniste.*
*Fille* (la) *à Nicolas.*
*Femme* (la) *électrique.*
*Frères* (les) *Dondaine.*
*Femme* (une) *qui se jette par la fenêtre.*
*Fleur d'Eglantine.*
*Gardien* (le).
*Gamin* (le) *de Bruxelles.*
*Grand* (le) *Palatin.*
*Georges et Thérèse.*
*Gazette* (la) *des tribunaux.*
*Garde* (le) *forestier.*
*Gardeuse* (la) *de dindons.*
*Gloire* (la) *et le pot au feu.*
*Georges et Maurice.*
*Geneviève* ou *la jalousie paternelle.*
*Gentil-Bernard.*
*Gant* (le) *et l'éventail.*
*Homme* (l') *blasé.*
*Honneurs et mœurs.*
*Heureuse comme une princesse.*
*Hommes* (les) *de Septemb.*

*Mme Bugolin.*
*Mort civilement.*
*Maître-Jean.*
*Mousquetaire* (un) *gris.*
*Mari* (le) *anonyme.*
*Marquis* (le) *de Lauzun.*
*Nanon, Ninon et Maintenon.*
*Nicolas Poulet.*
*Neveu* (le) *du mercier.*
*Nuit* (la) *aux soufflets.*
*Nicaise à Paris.*
*Nelly* ou *un mauvais ménage.*
*Noëmie* ou *deux sœurs de lait.*
*Nuage* (un) *au ciel.*
*Œil* (l') *de verre.*
*Orangerie* (l') *de Versailles.*
*Ouragan* (l').
*Oncle* (l') *Baptiste.*
*Omelette* (l') *fantastique.*
*Peau* (la) *du lion.*
*Perruquière* (la) *de Meudon.*
*Puritaine* (la).
*Pauline* ou *sait-on qui gouverne?*
*Pourquoi?*
*Père et parrain.*
*Poltron* (le).
*Périchole* (la)
*Pensionnaire* (le).
*Père et fils.*
*Portier je veux de tes cheveux.*
*Père* (le) *de la débutante.*
*Père Pascal.*
*Phœbus.*
*Plastron* (le).
*Pages et poissardes.*
*Père* (le) *Turlututu.*
*Prince* (un) *Russe.*
*Père* (le) *Marcel.*
*Pénitens* (les) *blancs.*
*Pour mon fils.*
*Premier* (le) *chapitre.*
*Petits mystères de Paris.*
*Péché* (un) *de jeunesse.*
*Petites* (les) *misères de la vie humaine.*
*Paris, Orléans et Rouen.*
*Patineau.*
*Polka* (la).
*Polka* (la) *en province.*
*Parisienne.* (la)
*Perruquier* (le) *de l'Opéra.*
*Paniers* (les) *de mademoiselle.*
*Petit* (le) *Poucet.*
*Porthos à la recherche d'un équipement.*
*Paris au bal.*
*Place Ventadour.*
*Protégé* (la) *sans le savoir.*
*Père et portier.*
*Promettre et tenir...*
*Quitte ou double.*
*Quand l'amour s'en va.*
*Roi* (un) *en vacances.*
*Robert Macaire en Belgique.*

*Raison* (la) *propose.*
*Rebecca.*
*Reine* (la) *des eaux.*
*Roi* (le) *des frontins.*
*Riche d'amour.*
*Roman* (un) *comique.*
*Réveil* (le) *du lion.*
*Rose et Marguerite.*
*Sir Hugues de Guilfort.*
*St-Denis* ou *l'insurrection de demoiselles.*
*Sophie et Arnould.*
*Salvoisy.*
*Suzanne.*
*Spectacle* (le) *à la Cour.*
*Soldat* (le) *de la loire.*
*Sous une porte cochère.*
*Salamandre* (la).
*Sept* (les) *châteaux du diable.*
*Secondes* (les) *noces.*
*Surprises* (les).
*Tailleur* (le) *de la Cité.*
*Toujours* ou *l'avenir d'un fils.*
*Trait* (un) *de Paul* 1er.
*Tour* (la) *de Babel.*
*Tailleur* (le) *et la fée.*
*Tourlourou* (le).
*Trois* (les) *dimianches.*
*Trois* (les) *épicers.*
*Trois* (les) *lionnes.*
*Tôt ou tard.*
*Trim.*
*Trois* (les) *loges.*
*Tuteur* (un) *de vingt ans.*
*Trois rois, trois dames.*
*Un Rêve.*
*Un de plus.*
*Van Bruch, rentier.*
*Vieux* (les) *péchés.*
*Vie* (la) *de garçon.*
*Vieillesse* (la) *du gamin de Paris.*
*Vie* (la) *de château.*
*Veau* (le) *d'or.*
*Vocation* (une).
*Voyage* (un) *à Pontoise.*
*Voyaye* (un) *en Espagne.*
*Vœu* (un) *de jeunes filles.*
*Vicomte* (le) *de Létorières.*
*Zizine.*

BALLETS.

*Le Diable à quatre, la Jolie fille de Gand, Terpsichore sur terre, Giselle, les Farfadets, Catarina ou la fille du bandit, le Diable amoureux, la Péri, la Esméralda, lady Henriette. Catarina.*